

Mémoire de Margot Vappereau (Promo 9)

Dans le cadre de la 1^{ère} année du
Master Management de la solidarité internationale et de l'action sociale
à l'institut Pedro de Béthencourt

Stage effectué au sein de : La Esperanza Granada

« On recherche bénévoles compétents pour... » Complémentarité du travail bénévoles/professionnels

Sous la direction de :

Directeur des études : Johan GLAISNER

Conseiller mémoire : Evariste ADJANGBA

Tuteur Intercordia : France AGID / Hugues DESJONQUERES

Soutenance le : 9 juillet 2014



302 Calle La Libertad
Granada, Nicaragua

institut
Pedro de Béthencourt
master en action humanitaire et sociale

23 rue Edouard Guinel – CS 10059
49136 Les Ponts-de-Cé cedex

Année universitaire 2013 – 2014

Charte de non-plagiat

Je, soussignée Margot Vappereau, étudiante à l'institut Pedro de Béthencourt en 1^{ère} année de master, certifie que le texte présenté comme dossier (validé officiellement dans le cadre d'un diplôme européen) est strictement le fruit de mon travail personnel. Toute citation (sources internet incluses) doit être formellement notée comme telle, tout crédit (photo, illustration diverse) doit également figurer sur le document remis. Tout manquement à cette charte entraînera la non prise en compte du dossier et une sanction pouvant aller jusqu'à l'exclusion définitive.

Fait à le

Signature

Remerciements

Pour leur suivi et leur soutien lors de la rédaction de ce mémoire, j'aimerais remercier tout particulièrement :

- L'équipe pédagogique de Pedro de Béthencourt pour leurs précieux conseils
- A l'équipe de la Esperanza Granada, Pauline ainsi que tous les ayudantes
- Ma tutrice Intercordia, France ainsi que mon conseiller mémoire
- Ma famille pour leur suivi et leur soutien sans failles
- Mes amis car qu'ils soient près ou loin, leur aide est toujours la bienvenue
- Mes camarades de la promotion 9 sans qui j'aurais été désespérée plus vite que prévu
- Tous les volontaires de la E.G, pour ces magnifiques rencontres, ces belles amitiés naissantes et pour leur aide et leurs témoignages

Table des matières

Préface.....	- 1 -
Introduction	- 3 -
 Partie I. Contexte global de l'étude	- 5 -
Chapitre 1 : Le Nicaragua et la question de l'éducation.....	- 5 -
A) Un peu d'Histoire.....	- 5 -
B) Quand richesse et développement sont liés	- 6 -
C) L'éducation et l'alphabétisation au cœur du problème économique.	- 7 -
Chapitre 2 : La Esperanza Granada et l'éducation des jeunes au Nicaragua.....	- 9 -
A) Présentation générale.....	- 9 -
B) Fonctionnement de l'ONG	- 10 -
C) Les missions :	- 12 -
Chapitre 3 : La problématique du bénévolat dans l'histoire de l'action de Solidarité Internationale . -	16 -
A) Origines de la solidarité internationale.....	- 16 -
A) Bénévolat et théorie du don.....	- 19 -
B) Mauss : théorie du don et du contre don.....	- 20 -
C) Et les autres, qu'en pensent-ils ?	- 23 -
Chapitre 4 : Du problème à la problématique.....	- 25 -
A) Quand la missionnée cherche sa mission... ..	- 25 -
B) ... mais qu'elle prend conscience des difficultés que cela va engendrer.	- 26 -
C) Problématique.....	- 27 -
D) Méthodologie de recherche	- 28 -

Partie II : La présence controversée mais néanmoins indispensable des bénévoles à la Esperanza Granada.	29 -
Chapitre 1 : Les volontaires internationaux à la Esperanza Granada.	30 -
A) Panel général représentatif des volontaires à la E.G.	30 -
a) Une jeunesse très investie.....	30 -
b) Trentenaires en quête de sens	31 -
c) Retraités en recherche d'activités.....	32 -
B) Motifs et raisons de l'engagement.....	33 -
Chapitre 2 : Enjeux positifs et négatifs.....	36 -
A) Les Limites d'un engagement à l'étranger.	36 -
B) Les enjeux du bénévolat sur un plan personnel et communautaire	40 -
a) Point de vue personnel	40 -
b) Point de vue communautaire	41 -
Chapitre 3 : Quand la présence des bénévoles ne donne pas entière satisfaction.....	43 -
A) Les tendances professionnelles actuelles.....	43 -
a) Le professionnel et ses caractéristiques.....	43 -
b) Entre compétences et savoir être.	44 -
c) Alors pourquoi recruter des « humanitaires » ?.....	47 -
B) La responsabilité des bénévoles concernant leur action pour trouver leur place.	48 -
C) Quand l'engagement prime sur la professionnalisation mais ne la supprime pas.	51 -
a) Un bénévole c'est bien, un bénévole et un pro, c'est mieux.	51 -
b) La reconnaissance n'est pas forcément là où on l'attend.	53 -
Conclusion.....	55 -
Postface	57 -
Bibliographie.....	59 -
Annexes.....	I
Annexe 1 : Questionnaire réalisée auprès de volontaires de la Esperanza Granada.....	I

Préface

Mon orientation vers ce master est comme la réalisation d'un rêve, la concrétisation d'un projet longtemps gardé enfoui et maintenant à gravir par étapes.

Se connaître, chercher sa voie, savoir à quoi consacrer sa vie... Depuis longtemps, l'Autre a un attrait fort pour moi et mon orientation vers les métiers de la santé n'a jamais été anodine. Prendre soin et venir en aide aux personnes les plus démunies a toujours été mon leitmotiv.

D'abord infirmière par vocation, dans l'action des urgences puis en service, c'est avec grand intérêt que j'ai repris mes études après trois ans et demi d'exercice ; non pas pour oublier ce métier qui m'est cher mais pour en venir à l'aboutissement d'un projet personnel. La santé reste pour moi un domaine essentiel et le combiner avec un cycle de gestion de projet ne me paraît en rien incompatible. Mais quand quelqu'un m'a demandé pourquoi j'avais abandonné mon métier d'infirmière, j'ai ressenti une gêne et une culpabilité certaine à laisser de côté ma vocation de soignante. Et si ma vraie vocation n'était pas là ? Si j'avais la possibilité de me réaliser pleinement en associant deux domaines qui m'intéressent ? Il n'y a aucune honte à se spécialiser, à sortir du cadre de l'hôpital. C'est pour cette raison que je me suis inscrite à ce master.

Par mon stage de six mois au Nicaragua, j'ai encore renforcé cette idée que me rendre utile était vraiment ce que je voulais en y ajoutant une dimension attrayante : le voyage. Rencontrer, découvrir une nouvelle culture, des modes de vie différents, une mentalité autre, sont des aspects que j'aimerais par la suite intégrer à mes projets professionnels. Certes ma mission n'a pas été la plus épanouissante possible mais elle m'a beaucoup questionnée sur mes attentes et mes motivations. Comment trouver sa place dans une mission ?

A contrario, suite à de multiples observations de la population, il a germé en moi une envie, un dessein qui allierait santé et projet humanitaire dans un futur proche : monter une association au Nicaragua. Douce utopie ou projet réalisable, à voir par la suite !

Le Nicaragua m'a accueillie et m'a fait me sentir chez moi, il m'a montré que la pauvreté n'a rien de rebutant et qu'il reste énormément de travail à faire en matière de développement, d'éducation, de santé... ; pôles que nous avons la chance d'avoir bien développés en France. Pourquoi alors ne pas partager cette chance et ces savoirs pour aider d'autres à grandir et s'en sortir ? Pourquoi ne pas mettre à profit les compétences capitalisées pour les transmettre ?

Ma mission au sein des écoles de Granada m'a au moins ouvert les yeux sur une chose : je ne suis pas professeur mais j'aime le contact avec les enfants bien que cela soit parfois compliqué. Ils sont souriants, plein de vie et ce, malgré la pauvreté dans laquelle ils vivent.

Je suis partie sur le terrain avec mon sujet de mémoire et malgré un retour un peu chaotique, il a été très intéressant pour moi de développer deux notions qui me touchent particulièrement au vu de mon parcours : le bénévolat et la professionnalisation.

En espérant que le sujet vous plaira, je vous souhaite à tous une bonne lecture.

Introduction

La question de l'adéquation mission / missionné a toujours été pour moi une grande interrogation. Comment s'investir dans un projet sans en avoir la motivation ? Je me suis moi-même mise en situation de réflexion par le choix de ce stage au Nicaragua. N'ayant rien trouvé dans le domaine de la santé, j'ai finalement accepté de rejoindre une organisation tournée vers l'enfance. Partager, découvrir, se former, voilà ce que j'attendais de cette mission. Entre volontaires ayant des parcours différents, des projets divers et des expériences souvent complémentaires mais parfois sans aucun rapport avec la mission proposée, il me paraissait évident que nous allions beaucoup apprendre les uns des autres.

Mon sujet s'est peu à peu tourné vers la question de la professionnalisation par la suite, après un long questionnement sur ma légitimité au sein de la Esperanza Granada, structure avec laquelle j'ai travaillé pendant six mois. Pouvais-je apporter quelque chose de concret, de vraiment utile aux enfants ? Comment font les personnes qui n'ont aucune idée de ce qu'est le métier de professeur ?

Jusqu'à en arriver à ma problématique : *Comment la professionnalisation du bénévolat pourrait être une réponse au besoin de reconnaissance et de légitimité des bénévoles dans une action de solidarité internationale comme celle de la Esperanza Granada.*

Pour commencer, je décrirai le contexte global de ma mission. En premier lieu, je parlerai du Nicaragua, de sa situation, de son histoire, de ses ressources. Puis j'aborderai la place des enfants au sein d'un système éducatif en développement par le biais de la présentation de l'association La Esperanza Granada : son fonctionnement, sa politique, les missions qu'elle a mises en place pour permettre aux enfants d'accéder plus facilement au système d'éducation.

Ensuite, j'expliquerai le bénévolat dans un contexte de solidarité internationale. Je parlerai de Mauss et de sa théorie du don et du contre-don ainsi que de quelques autres auteurs ayant un

point de vue sur cette notion du don. Enfin j'exposerai mon problème initial puis le raisonnement que j'ai pu suivre pour en arriver à ma problématique.

Dans une seconde partie, je m'intéresserai plus en détails aux bénévoles eux-mêmes : qui sont-ils, d'où viennent-ils et quelles sont les raisons de leur engagement au sein de la Esperanza Granada ? Ensuite viendra la question de leurs apports qu'ils soient communautaires ou personnels ainsi que les limites d'un engagement à l'étranger. Puis après avoir détaillé de façon générale les tendances professionnelles actuelles dans le secteur de l'humanitaire, je parlerai du partenariat réalisé entre professionnels et bénévoles afin que les bénévoles trouvent une place qui soit considérée comme adéquate pour eux. Pour terminer, je montrerai que les bénévoles restent des éléments indispensables dans le bon fonctionnement d'une association malgré une mission qui n'est pas toujours claire.

Partie I. Contexte global de l'étude

Chapitre 1 : Le Nicaragua et la question de l'éducation

C'est au cœur de Granada, ancienne capitale du pays (en alternance avec León, autre grande ville du pays, jusqu'à l'indépendance du Nicaragua en 1821) que se déroule mon aventure au sein de l'organisation *La Esperanza Granada*, dont je vous détaillerai plus loin le fonctionnement.

Pays d'Amérique centrale, mitoyen au Honduras au Nord et au Costa Rica au Sud, le Nicaragua est un état marqué par des siècles de dictats et empreint d'une culture nationaliste latine forte.

A) Un peu d'Histoire....

Après être sorti de plusieurs décennies de dictature sous les frères Somoza (de 1926 à 1979), Daniel Ortega, actuel président, fait sa première apparition sur la scène politique en 1979, au côté du FSLN (Front Sandiniste de Libération National) et instaure une politique forte de réformes marxiste-léniniste.

Cette période est surtout marquée par un embargo des Etats-Unis en 1982 et une guerre civile (1982-1990) qui oppose les Contras, révolutionnaires armés luttant contre le gouvernement sandiniste et soutenus par les américains, au gouvernement en place, dans le but de le renverser. Le pays a longtemps subi l'influence politique des soviétiques et des américains, ces derniers se battant pour garder la mainmise sur la situation du pays.

Puis, après plusieurs présidences ayant révélé un bon nombre de fraudes fiscales et de corruption, des élections démocratiques placeront de nouveau Daniel Ortega au pouvoir en 2006. Ce dernier a mis en place une république présidentielle multipartis où le président est à

la fois chef de l'État et chef du gouvernement. Le pouvoir exécutif est exercé par le gouvernement tandis que le pouvoir législatif est partagé entre le gouvernement et l'Assemblée nationale. Le pouvoir judiciaire est indépendant de l'exécutif et du législatif. Le pays est maintenant un des plus stables d'Amérique centrale après avoir connu dix ans de guerre civile interne.

(Actuel président en place, Ortega assure la paix dans le pays mais la situation économique (7,2% de chômage et la totalité des richesses aux mains des 5% de la population les plus riches) ne lui vaut pas la majorité des suffrages.)

B) Quand richesse et développement sont liés

Riche de ressources en tous genres, de ses richesses naturelles présentes dans les sols (or, cuir, tungstène, argent...) à ses paysages très diversifiés d'Est en Ouest en passant par un potentiel touristique développé, il n'en reste pas moins difficile pour ce grand pays d'influence hispanique de reprendre pied dans l'économie mondiale. Son PIB/hab/an en 2012 de 4500\$ (contre 36100\$ pour la France)¹ en est la preuve et son Indice de Développement Humain² (IDH) à 0,589 en 2011 (contre 0,884 pour la France) montre une difficulté du pays à se développer, confirmée par un taux de croissance à 4% (chiffre 2011). Ce qui fait de lui le 129^{ème} pays le plus développé sur 192. Il n'est alors pas étonnant d'apprendre que 45% de la population dite « urbaine » vit dans des quartiers qualifiés de bidonvilles aux alentours des grandes agglomérations. Granada en est un exemple flagrant avec son quartier du Pantanal au sud de la ville, qui sera le théâtre principal de ma mission.

Quant à la dette publique du pays, elle est estimée à plus de 58% du PIB suite à des années de conflits et de dictature et ce, malgré une politique économique libérale d'ajustements structurels mise en œuvre et supervisée par le FMI et la Banque mondiale

¹ Source : <http://www.statistiques-mondiales.com/nicaragua.htm>

² IDH : Indicateur compris entre 0 (très mauvais) et 1 (excellent), calculé par l'ONU pour déterminer le niveau de développement d'un pays en tenant compte à parts égales de l'espérance de vie à la naissance, du taux de scolarisation et d'alphabétisation et du PIB/hab.

durant la période de présidence de Violeta Chamorro entre 1990 et 1996. Ce qui fait du Nicaragua le deuxième pays le plus pauvre d'Amérique Centrale après Haïti.

C) L'éducation et l'alphabétisation au cœur du problème économique.

La population qui vit et grandit au sein du Nicaragua à l'heure actuelle est d'environ 6 millions de personnes dont la majeure partie est concentrée dans la partie ouest du pays. Les moins de 15 ans représentent 30,8% des habitants et l'âge médian est de 23 ans environ. Cette population très jeune est en phase d'apprentissage puisque l'école est obligatoire jusqu'à douze ans et que la fréquentation des lycées est en hausse depuis quelques années.

De plus, les générations antérieures qui ont connu la guerre n'ont pas eu l'opportunité d'étudier et c'est la raison pour laquelle Ortega avait lancé une grande campagne d'alphabétisation à travers le pays en 1980, la lutte contre l'analphabétisme étant l'un des premiers combats du sandinisme. Grâce à cela, le taux de personnes analphabètes a alors diminué en passant de 50% à 13% en l'espace de 5 mois. A ce moment-là, des « croisades », conduites par des étudiants et autres personnes en mesure d'alphabétiser, avaient été menées aussi bien dans les milieux urbains que dans les milieux ruraux, visant en plus à se faire côtoyer ces deux populations presque inconnues l'une de l'autre.

Aujourd'hui, le taux d'alphabétisation a été évalué par l'UNICEF³ à 86% chez les 15-24 ans mais le taux d'analphabétisme reste toujours à environ 20% chez les adultes. Comme il l'est stipulé dans la Constitution Nicaraguayenne, chapitre VII, article 116 à 128, le droit à l'éducation est accessible à tous, enfants comme adultes. L'école est obligatoire de 7 à 12 ans, soit une fréquentation de 6 ans minimum et une présence est demandée le matin, l'après-midi, le soir ou le samedi. Dans les faits, elle est obligatoire jusqu'au grade 6, peu importe l'âge de l'enfant, les disparités d'âge et de connaissances étant considérables au sein d'une même classe.

« Mon premier jour de classe restera gravé dans mon esprit, lorsque lors de mon arrivée en classe, la cinquantaine de paires d'yeux se tourna vers moi me dévisageant de haut

³ http://www.unicef.org/french/infobycountry/nicaragua_statistics.html#117

en bas. J'observai attentivement ses écoliers et pris alors conscience qu'au sein d'une même classe se côtoyaient des enfants de plusieurs âges, allant de 8 à 13 ans. »

Quant aux systèmes secondaire et universitaire, ils se développent petit à petit, s'adaptant au rythme des étudiants car il n'est pas rare que ces derniers aient un travail durant la semaine et ne puissent étudier que le week-end. Cela leur procure une source de revenus pour eux et leurs familles, très souvent dans le besoin lorsqu'il s'agit de nourrir, vêtir et scolariser leurs enfants. Mais le travail des enfants représente encore 14,5% de l'activité économique du pays, les garçons étant plus sollicités (17,5%) que les filles (11,5%)⁴.

Peu d'étudiants commencent et terminent leurs études supérieures car le gouvernement ne donne pas d'aides financières. Deux universités sont proposées : une publique, dite gratuite mais sans matériel, et une privée, très couteuse. Pour ceux qui terminent et obtiennent un diplôme, il leur est difficile de trouver un travail avec ce diplôme tant le marché du travail est réduit, accentuant un peu plus le taux de chômage. De plus, la population étant encore très jeune, peu d'emplois sont créés et l'économie a ainsi du mal à redémarrer.

C'est la raison pour laquelle de nombreuses associations tournées vers l'éducation sont présentes au cœur des villes. A Granada, elles sont plusieurs : la Casa Esperanza, La Esperanza Granada..., réparties sur toutes la ville ; elles œuvrent dans un même but : faire comprendre aux enfants l'importance de l'école et leur apprendre à l'apprécier. Tel est l'objectif de la Esperanza Granada que je vais vous présenter maintenant.

⁴ http://www.unicef.org/french/infobycountry/nicaragua_statistics.html#117

Chapitre 2 : La Esperanza Granada et l'éducation des jeunes au Nicaragua.

« *We believe in giving a hand-up, not a handout* »
« *Donnons un coup de main plutôt que l'aumône* »

Devise de la Esperanza Granada

A) Présentation générale

La Esperanza Granada (EG), Organisation Non Gouvernementale et association à but non lucratif présente depuis 2002 au sein de Granada, œuvre dans le domaine de l'éducation et permet d'offrir aux populations mais surtout aux enfants des quartiers les plus démunis, des chances de se construire un avenir meilleur.

Née d'une volonté d'aider dans les quartiers pauvres en distribuant des fournitures scolaires et des uniformes, l'association a aujourd'hui énormément diversifié ses actions au sein des écoles dans lesquelles elle est présente, quatre au total. Longtemps sous le chef de Bill Harper, voyageur américain et responsable par la suite d'un « hospedaje » (hôtel familial) au centre de Granada, l'organisation a été reprise après sa mort par quelques volontaires présents à ce moment-là dont Pauline Jackson, encore en place aujourd'hui. Dans un premier temps simple bénévole, c'est maintenant elle qui fait partie du Conseil d'administration avec quatre autres membres, qui est responsable de l'office, des « ayudantes » (volontaires locaux) et des nombreux bénévoles internationaux. La philosophie de l'association est surtout de donner envie aux enfants de venir à l'école, en les responsabilisant, en leur donnant confiance en eux et en leur montrant qu'ils sont capables d'apprendre. Le travail du volontaire est en grande partie basé sur cet état d'esprit.

Côté financier, l'argent qui permet à la Esperanza Granada de fonctionner provient de dons privés, de diverses autres associations, de la contribution des volontaires à leur arrivée,

des sponsors qui financent les ayudantes, de la vente de tee shirts, de la location de vélos, du loyer des volontaires dans les quatre maisons de l'association. Parfois, des dons servent à un projet particulier comme la construction d'un nouveau bâtiment ou d'une maison dans le quartier du Pantanal. Cette année, par exemple, une association espagnole a voulu participer en envoyant des jouets pour les enfants, qui leur ont été remis le dernier jour d'école en récompense de leur assiduité en cours. Ces dons financent également l'achat de nouveau matériel pour les écoles, de sacs, d'uniformes pour les élèves et permettent un suivi dentaire pour chaque élève. Les différentes rentrées d'argent servent, pour finir, à payer les employés en dehors de l'association : les femmes de ménage des maisons de volontaires, certains professeurs...

L'association ne reçoit aucune aide du Gouvernement ni du Ministère de l'Education pour son action. Néanmoins ces derniers lui permettent de s'implanter en ville en contrepartie d'une contribution annuelle de 60\$ et travaillent en étroite collaboration avec le Conseil de Direction pour bien déterminer les objectifs et les actions. C'est d'ailleurs pour cette raison que les missions évoluent au fur et à mesure des années, s'adaptant toujours au mieux aux réalités du terrain et toujours par un accord entre les deux parties.

« J'ai vu ma mission évoluer au cours de mes 6 mois de stage passant de soutien scolaire auprès d'enfants de 10-12 ans à l'aide des professeurs dans les classes de pré-scolaires, enfants de 2-3 ans. Le changement s'est fait suite à une décision du Ministère de l'Education qui voulait que nous nous occupions plus des pré-scolaires. »

Mais qui gère cette structure ? Qui en sont les acteurs ? Quelles sont leurs missions ?

B) Fonctionnement de l'ONG

Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'association et présenter les acteurs qui jouent un rôle essentiel dans son organisation, je vous propose de découvrir son organigramme :

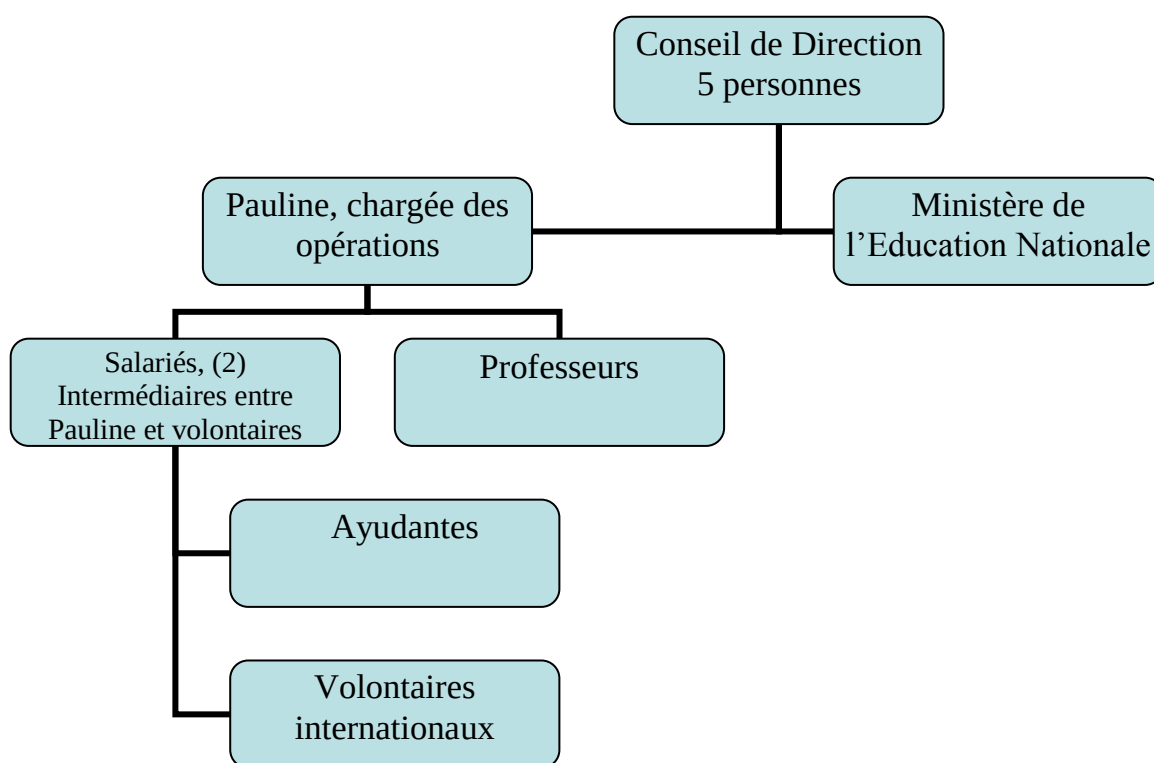


Figure 1 : organigramme de la Esperanza Granada

Le Conseil de Direction est composé de 5 personnes volontaires et bénévoles : deux directeurs, un vice-président, une secrétaire et une chargée des opérations. Pauline, correspondante directe au sein de l'organisation est chargée des opérations, gère les salariés, les ayudantes et les bénévoles et est également responsable des comptes de l'association. C'est la coordinatrice du projet sur le terrain et elle fut mon interlocutrice principale durant tout mon séjour.

Il y a également deux salariés (les seuls), responsables de toute la partie logistique et administrative. Ils sont également les intermédiaires entre les ayudantes, les volontaires sur le terrain et Pauline.

Les ayudantes, eux, sont des jeunes locaux qui, en contrepartie du financement de leurs études, sont présents au sein de l'association et dans les écoles toute la semaine afin

d'être référents auprès des professeurs, des élèves et des volontaires. Ils sont au nombre de 15 et la plupart, plus jeunes, ont pu bénéficier du programme dans les écoles avant de devenir membre de l'association à part entière. Ils ne sont ni tout à fait bénévoles, ni tout à fait salariés.

Et il y a les bénévoles, qu'ici j'appellerai volontaires, (de voluntarios en espagnol) qui sont des jeunes (ou moins jeunes) du monde entier, célibataires ou en couple, dont je détaillerai les profils dans la partie suivante. Ils viennent de façon ponctuelle aider la E.G le temps de trois semaines à 6 mois, 1 an, selon leurs disponibilités. Ils font en sorte de respecter le code de conduite de l'association dont ils prennent connaissance sur le site de l'association avant de venir. Le volontaire est responsable de ses actes auprès des enfants, tout comme il l'est vis-à-vis de mineurs dans son propre pays, et responsable de ses actes dans la vie de l'association. Il est de son devoir de participer aux activités, aux réunions et de prendre des initiatives dans la relation avec l'enfant.

Quant à la publicité et à la communication, tant sur le plan national qu'international, la Esperanza Granada est présente sur de nombreux sites de volontariat et d'ONG. De plus, le bouche à oreille d'anciens volontaires est le principal recruteur de volontaires.

C) Les missions :

L'association est présente au sein de quatre écoles réparties dans toute la ville, allant du centre de Granada au quartier le plus pauvre de Granada, le Pantanal. Il faut parfois 20 à 40 minutes pour y arriver, à pied, en vélo, en bus ou en taxi.

Les volontaires se doivent d'être présents tous les jours du lundi au vendredi de 07h30 à 12h30 pour les équipes du matin et de 12h30 à 17h pour les équipes d'après-midi et ce, tout au long de l'année.

Les écoles accueillent des enfants de tous âges, de la petite maternelle au lycée. Les volontaires peuvent choisir les classes dans lesquelles ils veulent travailler avec des enfants

d'âges allant de 5 à 16 ans. Chacun, selon ses difficultés, a une chance de se voir aidé par un volontaire.

L'école se déroule de début février à fin novembre. Pendant cette période, les volontaires du matin sont présents dans les plus petites classes auprès des enfants de 2 et 3 ans pour aider les professeurs à enseigner les règles de vie commune, le respect de ces règles et les bases de l'apprentissage tels que l'alphabet, les chiffres de 1 à 10 ou encore savoir comment écrire correctement son prénom. Cet enseignement, prodigué à tous, leur permettra d'entrer à l'école primaire avec une base commune et sur un même pied d'égalité. Quant aux équipes d'après-midi, elles sont surtout dédiées à l'enseignement de l'anglais auprès des plus âgés (12-15 ans), à raison de 2 à 3 cours de 45 minutes par semaine.

« Durant les deux premiers mois de mon stage, j'ai découvert le système éducatif au sein de la Nueva Esperanza, au cœur du Pantanal, quartier pauvre de Granada. Ma mission était de veiller à ce que les élèves copient correctement leurs exercices et les aider en cas d'incompréhension le matin et l'après-midi était consacré au soutien à proprement parlé. »

« Pour finir, les deux derniers mois ont été consacrés à l'enseignement de l'anglais chez les plus âgés. Autant d'expériences différentes pour créer une relation ; j'ai surtout eu la chance de suivre tout le temps les mêmes élèves. »

De plus, des leçons d'informatique sont dispensées à tous les élèves. En effet, les enfants sont friands de ces cours ludiques et animés et l'association met à disposition des petits ordinateurs portables sous la surveillance des ayudantes malgré un accès à l'électricité parfois difficile dans certaines écoles.

Puis viennent les vacances scolaires, pendant lesquelles l'association offre la possibilité aux écoliers de partir en excursion afin de sortir du cadre de l'école et de leur permettre de découvrir leur ville ou les alentours. Activité qu'ils n'ont jamais eu, pour la plupart d'entre eux, découvrir quelques monuments de Granada, des églises... Ces excursions

mises en place depuis 2008, sont proposées à Granada pour les élèves du grade 4 et à Masaya, ville située à 40 min en bus pour les élèves du grade 6.

Les vacances scolaires durent deux mois, décembre-janvier et durant cette période, certaines des écoles sont ouvertes et accueillent les élèves désireux de partager plus qu'un cours particulier ou un cours de soutien. Les volontaires s'organisent pour créer des activités nouvelles, ludiques, en petits groupes et par niveau. L'occasion pour eux de tester leurs compétences en tant que « professeurs » et de mettre en place une véritable relation de confiance avec les élèves.

« Puis est venu le temps de l'école d'été. Pendant cette période, le groupe auquel j'appartenais devait organiser des séances de soutien dans les matières principales avec les Grade 4 à partir d'exercices plus ludiques. C'est ainsi que nous est venue l'idée de créer un bowling des maths à partir de bouteilles remplies de gravier avec des numéros collés dessus. »

En ce qui concerne les autres actions de l'association en matière d'éducation, il y a :

- Une aide et un suivi des élèves en cycle secondaire (équivalent du lycée français) par système de parrainage. Chaque parrain (aide financière étrangère la majorité du temps) va « offrir » à son filleul la possibilité de continuer ses études grâce aux 150\$ annuels donnés. Ce qui permettra à l'association de fournir au jeune du matériel scolaire (uniforme, sac, fournitures...) ainsi qu'un suivi médical et l'opportunité de participer aux sorties de classes proposées.
- Le suivi d'une quinzaine d'étudiants universitaires (les ayudantes vus précédemment) par le financement direct de leurs études en contrepartie d'un temps donné à l'association avec diverses responsabilités : coordination d'un groupe de volontaires, référent auprès des professeurs... autant d'actions pour les responsabiliser et valoriser leurs futures carrières. Ils sont parrainés par des privés qui s'engagent pour une durée moyenne de 5 ans à financer leurs études.

- L'accueil de groupes internationaux (à l'origine de dons importants comme certaines écoles américaines) venant pour un laps de temps très court, le plus souvent lors de vacances scolaires, et voulant participer à une expérience dite humanitaire en aidant à la construction d'un nouveau bâtiment ou aux travaux d'aménagement de ce dernier. Ils vivent ainsi une expérience proche des enfants et peuvent prendre directement état de l'utilisation de leur don.

Pour finir, la Esperanza Granada, déjà active dans le développement de ses structures (elle est à l'origine de la construction complète d'une des écoles dans laquelle elle intervient, au milieu du « quartier-bidonville » de la ville) peut, suivant les périodes de l'année et suivant les donations reçues, faire bénéficier d'une aide pour la reconstruction de « maisons » de certaines familles dans le besoin comme en témoigne régulièrement les Newsletter envoyées aux donateurs et aux bénévoles.

C'est donc au cœur de toutes ces actions qu'agissent et réagissent les bénévoles de l'association. Issus des quatre coins du monde, et majoritairement des jeunes entre 18 et 25 ans, ils sont les principaux acteurs de ce projet. Sans eux, la pérennité de l'action serait vaine.

Chapitre 3 : La problématique du bénévolat dans l'histoire de l'action de Solidarité Internationale

A) Origines de la solidarité internationale.

Selon Rony Brauman, ancien président de Médecins Sans Frontières (de 1982 à 1994), *« l'action humanitaire est celle qui vise sans aucune discrimination et avec des moyens pacifiques à préserver la vie, le respect et la dignité à restaurer l'homme dans ses capacités de choix »*. (Tison, 2008).

L'histoire de la solidarité internationale, autrefois appelée action humanitaire, remonte déjà à l'Antiquité et au Moyen-Age, quand les actions de charité et les bonnes œuvres chrétiennes servaient à venir en aide aux plus démunis, à secourir la veuve et l'orphelin. Elle est alors très marquée par son courant religieux et par le dévouement de certains ordres tels que les Bénédictins (ordre de Saint Benoît) ou les Franciscains (ordre de Saint François d'Assise) et repris au XVII^{ème} siècle par Saint Vincent de Paul avec la création des « Petits frères des pauvres ».

Puis, au siècle des Lumières, apparaît l'« humanitarisme moderne ». L'aide se fera désormais par la Raison et non plus par la fatalité du droit divin religieux. *« L'Homme a droit au bonheur et son devoir est de lutter contre les inégalités sociales ou naturelles par l'éducation, la solidarité et le progrès. »* (Ferré, 2007). Le système et les ordres établis sont remis en cause ainsi que les politiques européennes mises en place.

Au 19^{ème} siècle, viendra le temps de la colonisation par « souci humanitaire ». La colonisation pouvait avoir des effets néfastes sur les populations mais les progrès de la médecine ont par ailleurs fait un bond considérable car se trouvaient parmi les engagés, autres que les militaires, les religieux et les administrateurs civils, des médecins en quête de découvertes et de nouveaux horizons.

Episodes marqués par bien des personnages en matière d'aide, certains avaient mis leurs compétences professionnelles au service d'Autrui pour développer le secteur. On retrouve ainsi parmi les grandes figures de l'action humanitaire des hommes et des femmes comme le chirurgien Ambroise Paré (1509-1590), qui prend conscience de la douleur des soldats et qui va mettre en place les premières interventions de chirurgie ambulatoire sur le terrain ou Florence Nightingale (1820-1910), infirmière anglaise, qui va avoir une action déterminante durant la guerre de Crimée (1854-1855), en établissant à l'aide de la population locale des hôpitaux militaires de campagne, aide qu'elle reproduira pendant la Guerre de Sécession aux Etats-Unis (1861-1865) et durant le conflit franco-allemand en 1870

Mais c'est très certainement 1863 qui est et qui restera la date « officielle » de la création de la première organisation humanitaire par le biais d'Henry Dunant (1828-1910). En effet, en 1859, H. Dunant se retrouve face à des milliers de soldats agonisant à Solferino et va aider à leur évacuation. Choqué par les événements, il lui vient alors l'idée de créer une organisation destinée à porter secours à toutes les victimes de guerre connue sous le nom de « Croix-Rouge ». Elle sera régie par la Convention de Genève⁵ de 1864. *« Pour la première fois de l'histoire, la Croix-Rouge et la convention de Genève définissent un espace humanitaire neutre, indépendant et désintéressé, sur les champs de bataille ».* (Ferré, 2007). L'action de la Croix-Rouge sera à son apogée durant la guerre 1914-1918 et recevra pour cela le Prix Nobel de la Paix en 1917 pour l'aide médicale fournie, l'information aux familles, l'acheminement des colis et le soutien aux prisonniers durant toute cette période.

Mais les difficultés que rencontrent les Etats face aux régimes totalitaires (Union Soviétique, Allemagne) comme le maintien de la paix ou l'assistance aux victimes vont soulever bien des questions concernant l'implication diplomatique, la neutralité et les manipulations possibles des systèmes de secours comme la Croix Rouge. C'est suite à ce questionnement que va se créer dans un premier temps la Société des Nations en 1920 pour

⁵ Convention de Genève (1864) : Convention signée par 8 états parties (57 aujourd'hui) visant à améliorer le sort des blessés de guerre par l'obligation de les prendre en charge sans distinction de nationalité, couvert par une neutralité d'action et sous le signe de la Croix Rouge. Convention reprise plusieurs fois jusqu'en 1949. *Manuel de la Croix-Rouge internationale*, 1971, pp.13-14

« développer la coopération entre les nations et pour leur garantir la paix et la sûreté »⁶ puis dans un second temps, l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1945 se dotant ainsi de vraies institutions politiques (Assemblée, Conseil de Sécurité, forces armées « pacifiques »...).

Malgré ces deux échecs, des agences spécialisées dans le domaine humanitaire vont voir le jour dans le sillage de l'ONU, comme le Fonds Des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) en 1946, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 1948 ou encore le Programme Alimentaire Mondial (PAM) en 1963. De nombreuses organisations de toutes nationalités (OXFAM : anglais ; CARE : américains...) apparaitront sur la scène mondiale à ce moment-là.

En 1967, la guerre au Biafra réveille les esprits et soulève un élan de générosité sans précédents. En effet, la famine qui règne sur le pays est abominable et les moyens médiatiques de l'époque (notamment les photos) font prendre conscience aux foyers occidentaux de la situation. Les organisations se réunissent et mettent en place un pont aérien pour envoyer des vivres : c'est la première ingérence⁷ humanitaire.

En 1971, Médecins Sans Frontières (MSF) se crée suite à cet épisode du Biafra et va choisir de ne pas adhérer à cette « neutralité » propre à la Croix-Rouge. Un nouveau type d'humanitaire est né : le « sans-frontiérisme ». Les French Doctors, médecins avant tout, vont se rendre au cœur des conflits, prendre en charge les victimes de guerre et de conflits sans notions de distinction et vont surtout se mettre à dénoncer des systèmes politiques qui mettent en péril la vie de populations entières. Cette période verra notamment l'apparition de quelques ONG de renommée internationale telles que Handicap International (HI), Action Contre la Faim (ACF) ou Médecins du Monde (MDM) né d'une scission au sein de MSF. Toutes ces organisations auront recours aux médias pour sensibiliser, tenir informé et générer des fonds.

⁶ Premiers mots du Pacte de la Société des Nations de 1920, <http://mjp.univ-perp.fr/traites/sdn1919.htm>

⁷ « Ingérence : Action de s'ingérer, [s'immiscer] dans les affaires d'autrui » d'après Larousse web
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ing%C3%A9rence/43065?q=ing%C3%A9rence+#42968>

Pourtant, en 1984, une situation semblable renaît en Ethiopie lorsqu'une famine immense s'abat sur le pays. Les premières images des enfants souffrant de la faim vont toucher au cœur et susciter de nouveau la ferveur de l'opinion publique. Les actions de récolte de fonds fleurissent, les dons se multiplient et des tonnes de vivres sont collectées mais seront malheureusement détournées par le gouvernement une fois sur place. L'engouement du monde laisse place à l'incertitude et à la méfiance et se pose alors la question au sein des organisations de la confiance qui leur est accordée en ce qui concerne la gestion et la répartition de l'argent public.

De nombreuses autres problématiques vont apparaître au fur et à mesure du temps dans les secteurs de l'humanitaire : les déportations, la question des réfugiés et leurs déplacements, la lutte contre les armes chimiques, contre le terrorisme. L'humanitaire devient donc un secteur controversé dans lequel la frontière entre politique et humanitaire n'est pas tout à fait nette. Mais les bénévoles, toujours présents au sein des ONG, font don de leur temps et de leurs compétences. Sous quel statut ? Sur quoi se basent leurs actions ? Qu'en retirent-ils ?

B) Bénévolat et théorie du don

Bénévole vient du latin « *benevolus* » qui signifie « bonne volonté ». Si le bénévolat est avant tout une histoire de bonne volonté, il n'en reste pas moins une part importante des actions de solidarité à l'heure actuelle par leur pratique et leur présence au sein des associations.

Le bénévolat est défini en comparaison avec le salariat (code du travail 2012). Juridiquement, il est vu comme une activité libre, sans aucun lien de subordination et n'est encadré par aucun statut.

Le Conseil Economique et Social (24.02.1993), lui, statue sur le fait qu'« est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en dehors de son cadre professionnel et familial ».

Il y a dans la notion de bénévolat une notion de liberté : pas ou très peu d'obligation si ce n'est une obligation morale concernant l'engagement. Auparavant, le bénévole adhérait à une association pour défendre une cause particulière ou pour donner de son temps à des personnes qui en avaient besoin. De nos jours, le bénévole est davantage sollicité et il va lui être confié plus de responsabilités car les associations sont de plus en plus soumises au poids et aux exigences économiques pesant sur elles, ainsi que des justifications de l'utilisation des subventions publiques à leur égard. Ces exigences rendent la gouvernance des associations complexe et exigeante.

La liberté et la gratuité sur lesquelles repose le bénévolat ont été étudiées par Marcel Mauss (1872-1950), reconnu comme père de l'anthropologie française. Dans son « *Essai sur le don* » en 1923, Mauss explique les systèmes d'échange dans certaines civilisations et les transpose à notre société actuelle.

C) Mauss : théorie du don et du contre don

Mauss met en lumière la notion du don vu comme une aide dans un système d'échange de biens, le plus souvent symbolique, dans les civilisations les plus ancestrales. Il a notamment étudié les coutumes et les traditions du peuple Maoïste. Il note que cette aide a toujours existé dans les tribus (solidarités, échanges entre ethnies, tribus...) de même que dans chaque religion monothéiste. Chaque croyant se devait de remplir son devoir ce qui lui permettrait d'obtenir la paix intérieure par le biais de la charité (chrétiens), la Shahada (musulmans) ou l'aumône (juifs). Mais déjà, il est montré que le don n'est pas sans contrepartie. En effet, chaque geste attend un retour, qu'il soit matériel ou moral. Cette contrepartie a été appelée contre-don par Mauss et reflète un caractère compétitif.

Pour commencer, Mauss s'intéresse aux motivations du don en lui-même. Quelles sont les raisons qui poussent à donner ? Le don s'inscrit-il dans une logique sociétale ? Est-il totalement gratuit et désintéressé ?

Depuis notre naissance jusqu'à l'âge adulte, nous sommes constamment nourris et élevés grâce aux dons qu'ont pu nous faire nos parents, notre entourage dans le but de nous voir grandir et nous épanouir. Dons tels que l'amour ou dons en réponse à nos besoins vitaux de nourriture, protection, vêtements... et notre contrepartie, notre contre-don s'effectuera de l'âge adulte jusqu'à la fin de notre vie par le même système. Il y a comme une **dette** qui s'inscrit dans notre parcours. La gratuité si elle est présente masque autre chose.

Le **cycle** dans lequel s'inscrit le don comporte trois phases : donner, recevoir et rendre. Donner est le fondement du système qui entraîne le reste. L'apparente générosité, gratuité et liberté du don suivent en fait un cadre très strict. Ce sont trois actions qui nous obligent à perpétuer l'échange selon un **phénomène de réciprocité**.

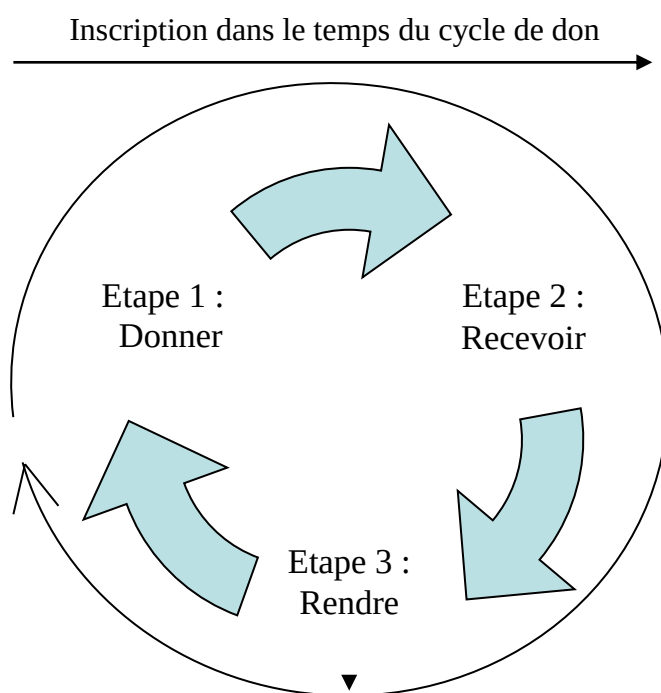
Mauss parlait de « cadeaux » comme une valeur marchande ou un outil qui sert à tisser des liens sociaux. Le geste qui accompagne le cadeau a une obligation et un intérêt économique. Qui n'a jamais éprouvé de gêne à recevoir un cadeau sans raisons ? En effet, il est difficile de refuser un cadeau. C'est reconnaître une **dépendance** et une obligation de retour. La dette dont il est question plus haut est de nouveau présente et surenchérie par le fait que l'autre doive donner encore plus en retour. Et s'il y a refus, les liens sont coupés et c'est l'isolement social.

Cette théorie a été appelée *Théorie du potlatch* par Mauss : l'utilisation de « cadeaux » entraînant un système de « dette sociale » et qui dans le temps peut s'avérer négative pour le groupe s'il n'y a pas de « retour ». Dans les clans maoïstes, il n'était pas question d'enrichissement personnel mais plus d'honneur et de pouvoir. Plus l'échange était important, allant même jusqu'à détruire tous ses biens pour montrer sa puissance, plus l'honneur de la tribu augmentait et par la même occasion le prestige du clan. C'est la source même du pouvoir.

Par contre, si le cadeau est accepté, il sera considéré comme une dépendance de la part du donataire. Car jusqu'au retour, le donateur tient le donataire sous son joug et il y a création d'une relation ambivalente d'intimité et de rivalité. Donner, c'est également donner une partie

de soi car l'esprit mis dans le bien donné appartient à jamais à son détenteur initial. L'obligation et la liberté sont ainsi mêlées. Le retour se joue avec le temps et devient donc un indicateur important et nécessaire à ce contre-don. Il va prendre de l'importance avec le temps car il est rendu par intérêt usuraire. C'est le principe du crédit.

Dans le bénévolat, le cycle est respecté mais pas forcément de façon égale. En effet, le bénévole va donner de son temps sans chercher à être rémunéré, il fait don de son temps et de ses compétences à l'association. Mais le retour sera sans équation comptable car il est essentiellement moral : gratitude, reconnaissance, retour d'énergie, transformation et satisfactions personnelles... et le don est généralement inférieur à ce qui va être généré et redonné par la suite. On retrouve alors l'idée de croissance du contre-don.



Et la troisième phase du cycle : « rendre », sera relié au reste dans un passé proche ou lointain (Tison, 2008).

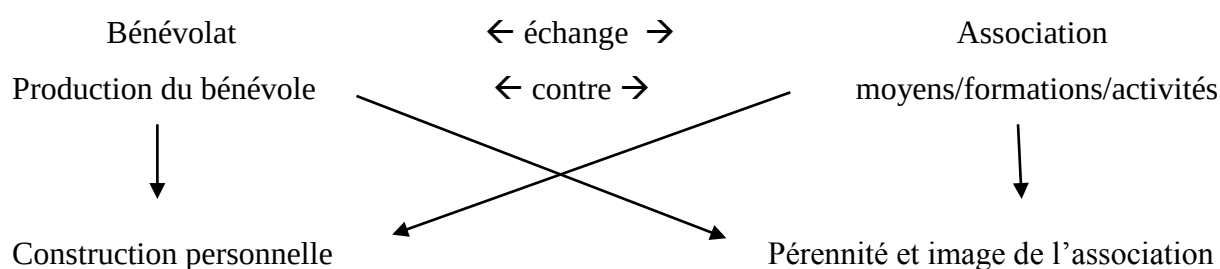
« Le jour de la fête de Noël, il y avait de la musique, des chants, des danses et des sourires. L'association avait organisé un repas pour les enfants avec des petits cadeaux et

des bonbons pour chacun. Le simple fait de voir les enfants avec un sourire jusqu'aux oreilles en portant leurs assiettes remplies de poulet et de riz a suffi à me faire comprendre la magie de Noël. Je n'ai pas l'impression d'avoir donné énormément par contre je sais que j'ai énormément reçu ce jour-là. Et ce sont des moments comme celui-là qui me poussent à m'investir davantage pour les enfants »

D) Et les autres, qu'en pensent-ils ?

Lionel Prouteau, économiste spécialiste du bénévolat et maître de conférences à l'université de Nantes, mettait en avant dans *Economie du comportement des bénévoles* (1999) le fait que les dons de services rendus et de temps se faisaient dans l'attente d'un retour donnant-donnant. Donner du temps = production = autosatisfaction personnelle, reconnaissance, épanouissement, production de biens collectifs.

Schéma montrant les différents échanges et bénéfices réalisés entre le bénévole et l'association à laquelle il appartient.



légende : $\longrightarrow$: permet de

Mais le don et le contre don entre bénévole et association ne sont jamais égaux. L'importance n'est pas dans l'égalité mais dans la satisfaction des deux parties. Chacun en retire un bénéfice à sa hauteur.

Pour J. T. Godbout (sociologue, professeur émérite, INRS) et A. Caillé (sociologue à l'Université de Paris X- Nanterre et directeur de la Revue du MAUSS), dans *L'esprit du don* (1992) rendre immédiatement revient à ne pas assumer le don fait, à tenter d'échapper à l'obligation. En effet, il n'y a aucune création de lien social puisqu'il n'y a pas d'inscription dans le temps. Pour eux, la gratuité du don n'existe pas car l'intérêt est aussi bien personnel que communautaire, chacun y trouvant un retour gagnant. Toute autre forme d'échange devrait être appelée d'une façon différente : échange marchand, bon commerce... Tout retour de don est supérieur et entraîne un déséquilibre dans l'échange. *Par contre, s'il n'y a pas de retour, le don est « raté » et le donateur considère qu'il a été lésé.* (Tison, 2008)

S. Freud (1856-1939), neurologue autrichien et père fondateur de la psychanalyse, quant à lui, explique par la psychanalyse que chacun de nous entre dans une relation de don-dette dès lors qu'il commence à donner ou à recevoir. Il fait ressortir un sentiment de culpabilité présent dans la relation filiale par le fait que les parents donnent initialement à leurs enfants jusqu'à ce que ces derniers se prennent en charge et puissent rendre. Ce sentiment de culpabilité n'est pas forcément conscient.

Il fait intervenir le moi, partie la plus souvent inconsciente qui gère les mécanismes de défense et de protection et le surmoi, partie consciente qui gère les idéaux, les valeurs, la moral et les références éthiques personnelles. Et c'est ainsi que, de façon plus ou moins conflictuelle, les deux s'affrontent pour tenter de s'acquitter de cette dette dont ils sont porteurs en mettant en avant le côté éthique du don. De la même façon pour les humanitaires dans ce besoin de se dépasser, de donner, de rendre ce qui leur a été donné.

M. Klein (1882-1960), chef de file de la psychanalyse britannique avec un dévouement particulier pour la psychanalyse de l'enfance, parle, elle, d'une phase de réparation en accord avec Freud. En tentant de dépasser ce stade de culpabilité, la réparation va permettre au bonheur et à l'harmonie de retrouver leurs places dans le développement personnel. Un des mécanismes de cette réparation est **l'identification empathique** par laquelle la personne va se projeter sur l'autre pour lui venir en aide. C'est également la base de la sympathie puisque la personne cherche chez l'autre des traits qui vont lui être familiers et dans lesquels il se reconnaîtra. Il est alors plus facile de se retrouver dans son engagement

puisqu'il est le reflet de nous-même. C'est d'ailleurs pour cela que le bénévole ne s'engage jamais sans raison, mais peut être sans conscience réelle du pourquoi de son engagement.

Le monde a toujours été animé d'une volonté de se mettre au service d'Autrui. Réactions face à la pitié, à l'horreur, au désir de se rendre utile, ou simplement par altruisme, autant de raisons pour des bénévoles de s'engager. Quand il y a un manque à gagner financier, il est souvent compensé moralement par un sentiment d'utilité satisfaisant. « Se sauver et sauver l'humanité » sont deux idées qui ont toujours existé, la seule différence est la façon de faire. Quelles ont donc été les raisons qui m'ont poussée à faire du bénévolat ?

Chapitre 4 : Du problème à la problématique

Outre le fait d'être bénévole et de pouvoir ainsi intégrer une organisation internationale, la question principale était quand même de savoir où et surtout pourquoi je voulais m'engager. Trouver la mission adéquate pour s'y sentir bien n'est pas si facile.

A) Quand la missionnée cherche sa mission...

Infirmière de formation depuis bientôt quatre ans, mon investigation s'est orientée vers le domaine sanitaire. Mes recherches ayant été infructueuses et une proposition s'avérant finalement vaine m'ont très vite poussée à élargir mon domaine de recherche au champ de l'éducation et du social. N'ayant plus vraiment le choix, je choisisais de m'investir dans un stage proposé par mes tuteurs non pas dans le domaine de mon choix mais dans un pays depuis longtemps convoité : le Nicaragua.

Partir en bénévolat tout en sachant que la mission de l'association ne vous correspond pas est un véritable challenge car cela pousse à trouver en soi d'autres sources d'énergie et de motivation pour, malgré tout, donner le meilleur de soi-même sur le terrain. Je me suis souvent posée la question, durant mes six mois sur place, de l'importance que je pouvais avoir au sein de l'association, de l'impact et de l'utilité qui pouvaient ressortir de mes actions. En

effet, s'investir dans un projet d'éducation demande d'être un minimum formée, chose que je n'étais pas ou très peu. De même que connaître son public et son mode de fonctionnement aide à mieux appréhender les difficultés de terrain. Et enfin, faire preuve d'imagination et de création mais aussi réussir à imposer le respect face à des enfants ne parlant pas la même langue que la vôtre peut s'avérer être un vrai défi à relever.

Pourquoi me suis-je donc engagée dans cette aventure ? Ma première raison était bien évidemment l'obligation de partir en stage. Outre cela, le Nicaragua m'a toujours énormément attirée par sa culture, son climat, et faisait depuis longtemps partie de ces destinations de voyage prévues. Quitte à avoir des difficultés avec sa mission, mieux valait que le cadre soit porteur.

Je connais mon envie de partager les expériences vécues et mes perpétuelles envies de rencontres de l'Autre et j'ai pensé que ne pas être seule pour une première expérience était important. L'accueil au sein de l'organisation d'une vingtaine d'autres bénévoles a donc été un autre moyen de persuasion.

Enfin, en mettant entre parenthèses pour un temps ma carrière d'infirmière sans pour autant faire une croix dessus, pourquoi ne pas se rendre utile dans un autre domaine, de manière à affiner le choix du contexte dans lequel j'aimerais exercer par la suite. Que sont six mois dans une vie ? Juste le temps de faire un break et de se donner aux Autres d'une autre façon.

B) ... mais qu'elle prend conscience des difficultés que cela va engendrer.

De là partait ma mission de Bénévolat à La Esperanza Granada. De là également vient mon paradoxe concernant *“la place des bénévoles au sein d'une action de solidarité internationale avec leurs apports et leurs limites”* puisque je me suis posée la question dès mon départ de France de ce que j'allais pouvoir apporter à cette association. Pourquoi me suis-je engagée dans cette mission ? Vais-je y trouver ma place ? Que vais-je pouvoir y apporter ?

Sur le terrain, j'ai rencontré bon nombre de volontaires dont le but était surtout de rendre service, comme moi, en faisant quelque chose d'utile. Multiples nationalités, âges, convictions, modes de vie, la richesse de la Esperanza Granada repose avant tout sur eux. J'ai trouvé le fonctionnement de l'association encore « bancal » surtout en termes d'accueil et de suivi des équipes et notamment concernant l'accompagnement et la précision des objectifs de mission. Des missions qui vont leur permettre d'utiliser leurs compétences ou de les révéler si celles-ci étaient encore inconnues. En interrogeant quelques volontaires sur place, je me suis rendue compte que les seuls ayant trouvé leur place et sachant exactement quoi faire pendant la durée de leur mission avaient tous un point en commun : celui de faire partie du domaine de l'éducation de par leurs professions. Majoritairement des femmes, éducatrices, enseignantes, professeures, travaillant en crèches, en écoles maternelles ou primaires. Pour elles, il était alors facile de prendre des initiatives et de se placer dans une relation de confiance avec l'enfant ayant été formées pour cela.

C) Problématique

Dès lors m'est apparue un sentiment d'illégitimité de mon action. Comment être efficace et en adéquation avec la mission sans y avoir été formée. Pouvais-je réellement y trouver ma place ? De façon plus générale, peut-on vraiment faire du bénévolat sur un coup de tête sans réfléchir auparavant au public concerné et au temps dédié, avec la simple volonté de se rendre utile ? Faut-il restreindre le nombre de bénévoles présents à la Esperanza Granada et ne privilégier que des professionnels volontaires ? L'action est-elle efficace si elle n'est pas réalisée par des professionnels ? Y-a-t-il une réelle plus-value obtenue de la part de l'association ?

Toutes ces questions me sont venues après avoir observé pendant un temps la réaction des acteurs. Comment se plaçaient-ils face aux enfants ? Etaient-ils perdus ? Ont-ils réclamé ou cherché à recevoir une aide quelconque ? Pourquoi s'engagent-ils ? Par ennui, par notion de justice, par preuve d'altruisme ? Et qui proclame cette « légitimité » de l'action humanitaire souvent floue ? N'est-on pas à sa place par la simple envie de s'engager ? Le

manque de « savoir-faire » est-il un vrai frein à la productivité et à l'efficacité des associations aujourd'hui au regard des donateurs et des organismes de subventions ?

C'est ainsi que ma problématique s'est formulée : *Comment la professionnalisation du bénévolat pourrait être une réponse au besoin de reconnaissance et de légitimité des bénévoles dans une action de solidarité internationale comme celle de la Esperanza Granada.*

D) Méthodologie de recherche

Mon mémoire provient d'une réflexion suite à un stage de six mois au sein de la Esperanza Granada. Ma première mission était de faire du soutien scolaire auprès d'enfants de neuf ans et de quatorze ans puis de l'animation d'une classe durant les vacances d'été et enfin de donner des cours d'anglais aux élèves les plus âgés.

Ma réflexion est basée sur l'hypothèse que le désir d'engagement est le premier moteur d'investissement des bénévoles au sein d'une ONG mais non le seul, et que l'aide de professionnels, qui tend fortement à se développer aujourd'hui, peut s'avérer utile voire essentielle. Mon étude se portera donc sur les différentes raisons pour lesquelles les bénévoles s'engagent suivant leurs âge, ainsi que la clarification des termes « professionnalisation » et « légitimité » avec ce qu'ils sous-entendent et comment combiner les deux statuts pour un travail plus concluant.

Pour cela, j'utiliserai les enquêtes réalisées auprès de volontaires que j'ai pu côtoyer durant mes 6 mois de stage, des entretiens informels, les notes consignées dans mes carnets ainsi que dans mes rapports d'étonnement, mes observations sur le terrain, mes lectures, ainsi que des témoignages de bénévoles œuvrant dans différentes actions, à l'international comme en France.

Partie II : La présence controversée mais néanmoins indispensable des bénévoles à la Esperanza Granada.

Hommes, femmes, jeunes, vieux, actifs, retraités, chômeurs, en couple, célibataire, le bénévolat est aujourd'hui l'affaire de tout un chacun. Avec une estimation entre 12 et 16 millions de bénévoles en France, le réseau du bénévolat ne cesse de croître chaque année. Sans compter le bénévolat informel, non répertorié qui regroupe le bénévolat de proximité, les aides aux voisins en difficulté, tous ces gestes de civilité qui rendent la vie plus facile et qui créent par la même occasion un certain réseau social sans le savoir.

Les bénévoles s'engagent dans une association pour donner de leur temps, pour mettre à profit leurs compétences et leur savoir-faire professionnels, pour casser cette image d'égoïsme que l'on retrouve dans la société actuellement, pour donner un sens à leur vie. Engagement ponctuel ou de longue durée, chacun a une raison différente et valable de s'engager. Il n'en reste pas moins évident que la notion d'engagement prime sur le reste. Sans engagement : pas d'action.

Mais il est difficile d'évaluer exactement le nombre de bénévoles à l'échelle mondiale, tant le renouvellement et le turn-over sont importants. Les hommes et femmes qui s'engagent aujourd'hui ont de multiples raisons de le faire et les projets personnels sont très divers. Le cas de la Esperanza Granada au Nicaragua est une vitrine de la vie dans une association moderne du fait de la grande diversité des profils qu'elle attire, de leurs nationalités, leurs âges, leurs métiers. Mais qui sont-ils et pourquoi décident-ils de s'engager dans une action citoyenne ? Quelques profils types sont à découvrir maintenant.

Chapitre 1 : Les volontaires internationaux à la Esperanza Granada.

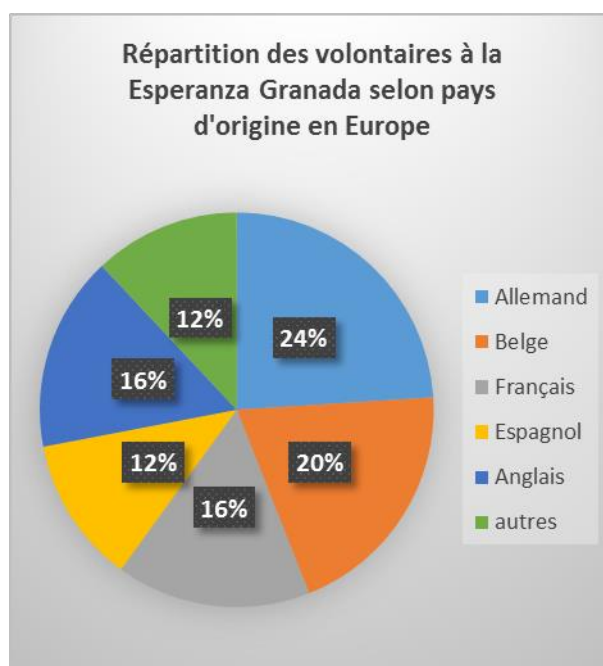
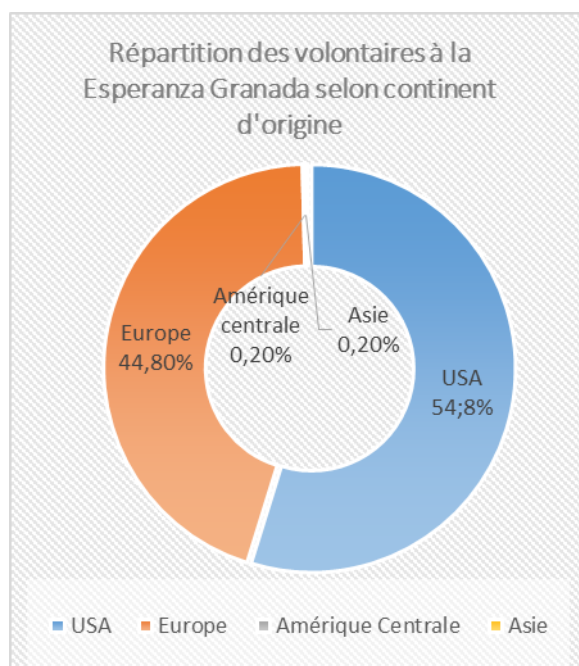
A) Panel général représentatif des volontaires à la E.G.

a) Une jeunesse très investie

Qui suis-je ? Où vais-je ? Que vais-je faire de ma vie maintenant ?

A 20 ans, les idéaux sont nombreux et les rêves foisonnent dans les esprits. S'engager dans un projet : oui mais pour quoi faire ? Et surtout lequel ?

La Esperanza Granada accueille entre 200 et 250 bénévoles tout au long de l'année. Les profils sont variés, les âges allant de 18 à 65 ans. Au cours de l'année 2013, l'association a accueilli 230 volontaires des 4 coins du monde mais très majoritairement des jeunes venant d'Europe ou des Etats-Unis et la moyenne d'âge était d'environ 23 ans. C'est ce que nous montrent ces deux graphiques représentatifs de la répartition des bénévoles selon leurs pays d'origine.



A l'international, la plupart des engagés sont majeurs ou tout juste. Mais en France, il n'y a pas d'âge pour commencer une action de bénévolat. Dès que l'envie s'en fait sentir, un engagement est possible.

b) Trentenaires en quête de sens

Il n'est pas rare de croiser parmi les bénévoles des trentenaires, des quadragénaires, très investis dans leurs vies professionnelles, familiales, avec le lot de responsabilités qu'elles impliquent. Mais le temps qui leur est imparti pour s'engager dans une action de bénévolat est réduit à moins de dégager du temps pour un projet spécifique.

C'est le cas de Monica et César, respectivement 30 et 35 ans, en couple depuis 3 ans, qui ont décidé de s'octroyer une année pour faire le tour du monde en ponctuant leur chemin de petites actions bénévoles comme la Esperanza Granada. *« Quand nous avons planifié en couple de faire ce voyage durant un an, nous avons consulté pas mal de blogs de gens qui l'avaient fait et nous y avons rencontré un couple qui avait collaboré avec la Esperanza Granada. C'est ainsi que nous avons pris contact avec l'association ».*

Ou justement ces mêmes quadragénaires qui, pendant longtemps, ont gardé en tête un projet qui leur tenait à cœur, qui ont réussi une vie professionnelle en entreprise et qui, lors d'une prise de conscience se décident à réaliser leur projet longtemps gardé enfoui et ainsi se reconvertissent dans les métiers de l'humanitaire.

Comme en témoignent deux anciennes cadres dans un article de *Courrier Cadres*.⁸ En effet, ces deux françaises ont rompu net avec leurs carrières prometteuses en termes d'évolution et de confort, l'une en quittant sa place à La Bourse et l'autre son job d'ingénieure commerciale pour s'investir respectivement dans la photographie pour une action venant en aide au Darfour ou dans la collecte de fonds chez OXFAM. Choix mûri et décision prise après

⁸ *Courrier Cadres*, juillet-août 2007 : *L'individualisme leur pesait, ils ont choisi l'humanitaire.*

longue réflexion, elles ne regrettent rien de leurs reconversions malgré un changement de vie radical.

Pour finir, les chômeurs, à qui il va être conseillé parallèlement à leur recherche de travail, de s'investir dans une action de bénévolat pour leur permettre de se découvrir de nouvelles compétences, de ne pas rester inactif et surtout parce qu'aujourd'hui, le bénévolat est à valoriser sur un CV, mettant en avant ce côté solidaire et tourné vers les plus nécessiteux, très valorisé par les entreprises lors des recrutements.

C'est pour cette raison que Pôle Emploi a mis en place une plate-forme regroupant des activités bénévoles et incitant à s'engager.

c) Retraités en recherche d'activités

Ils sont nombreux les gens plus âgés désireux de se rendre utile. Nicole, Thérèse, Jean-Pierre ou Francine. Leurs carrières derrière eux, ils veulent maintenant se mettre au service des autres dans leurs communes, leurs villages, leurs quartiers. Ils ont du temps et parfois même de l'argent à investir. Ils sont pleins de ressources car ont un bagage rempli d'expériences en tous genres, toujours indispensables dans le fonctionnement d'une association.

« Il y a vingt ans, les personnes arrivées à l'âge de 55 ans exerçaient encore des responsabilités étendues dans leurs entreprises. Aujourd'hui, la tendance est inversée : en 1995, 40% des " 55-59 ans " avaient quitté le monde du travail ; elle s'accroît à partir de 60 ans. Aussi les intéressés sont-ils à la recherche de nouvelles formes de participation sociale. Le bénévolat représente pour eux une " nouvelle utilité ". En 1997, 17% des Français âgés de 65 ans et plus ont déclaré être bénévoles ; ils sont 23% parmi les Français âgés de 55 à 64 ans. En 1993, 12.6% des Français âgés de plus de 65 ans (dont 7.5% pour les plus de 75 ans) se consacraient au bénévolat. Si le nombre de bénévoles de plus de 65 ans a augmenté, l'adhésion des seniors à la vie associative est elle aussi en progression constante. Cela

explique en grande partie la montée globale du nombre d'adhérents. En 1998, 44% des plus de 60 ans sont membres d'une association ; ils étaient 40% en 1990-92. »⁹

B) Motifs et raisons de l'engagement

*« On n'aide pas les gens uniquement pour ce qu'ils sont,
on les aide sûrement pour ce que nous sommes »*

B. Kouchner

« Il y a autant de configuration des motivations que de personnes... Les motivations peuvent traduire chez la personne un besoin fondamental de reconnaissance, d'assurance ou de confirmation de sa propre valeur... une prise de position sociale, religieuse ou politique... Le geste social ou religieux consistant à aider son prochain est rarement simple et renvoie presque toujours à un effort de réparation ou un devoir inculqué dans la petite enfance. Or la valeur que beaucoup de gens se reconnaissent est en partie déterminée par la façon qu'ils ont de répondre à ce besoin. ».¹⁰ (J. M. Davis, 1999)

Chacun ses motivations et généralement, les cycles de l'âge définissent assez bien les grandes idées engendrées par les différentes générations.

A 20 ans, sauver le monde se place dans nos priorités, la révolte contre les inégalités est en marche et s'investir prend une nouvelle dimension. Les jeunes cherchent un sens à leurs vies et de quoi acquérir un peu d'expérience avant de se lancer sur le marché du travail.

A 40 ans, avec une vie bien remplie, s'engager, c'est échapper ponctuellement à un monde qui perd de vue les vraies valeurs de la solidarité et lui redonner un sens par une action bénévole ou permettre de s'occuper tout simplement en dehors de la sphère professionnelle.

⁹ Selon Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat

<http://www.iriv.net/annee-europeenne/donnees-cles.php?cat=sen&PHPSESSID=03mtnn67ae35tisgldr60j3ik>

¹⁰ Jean Margaret Davis, *L'approche psychologique des médecins volontaires en mission humanitaire à l'étranger*, cité dans le journal de MDM, 1999

Enfin à 60 ans, pourquoi ne pas se racheter une conduite après un parcours rempli d'expériences en tous genres et mettre ses compétences acquises au fil du temps au service d'associations ou de gens dans le besoin.

En Allemagne, il n'est pas rare pour les étudiants tout juste bacheliers de s'octroyer une ou plusieurs années sabbatiques pour partir à la conquête du monde.

C'est le cas de Julius, 18ans, volontaire allemand à la Esperanza Granada, à peine sorti du lycée : *« Faire ce voyage pendant une année au Paraguay puis au Nicaragua est une façon de me tester dans ma relation aux autres, savoir de quoi je suis capable. Mais surtout, je ne me voyais pas commencer mes études maintenant, j'avais besoin de temps pour moi avant de m'investir dans autre chose. »*

Ils sont de plus en plus à organiser le début de leur vie professionnelle ainsi. Mais les raisons de cet investissement sont très larges. La majorité des bénévoles de la Esperanza Granada mettent en avant leurs motivations concernant des envies de voyage, de rencontres, la volonté de se sentir utile et d'aider. Il est important pour certains d'acquérir une expérience qui pourra être mise en valeur plus tard, car la notion d'investissement est de plus en plus reconnue par les entreprises. Tous sont unanimes sur la question de l'enrichissement personnel dû aux voyages, à la découverte de nouvelles cultures. Pour d'autres c'est une façon de faire le point sur son orientation, son parcours professionnel et personnel ou l'occasion encore de faire naître des vocations.

Lotte, belge de 24 ans, investie durant deux mois et demi au sein de l'association, me faisait part de son grand questionnement concernant son orientation professionnelle : *« Je pense que ces deux mois et demi ont déjà changé ma potentielle carrière, car un an auparavant, je n'aurais jamais pensé travailler avec des enfants, alors que maintenant j'aime ça et je ne pense pas que cela va s'arrêter là ».*

Et le bénévolat est une envie de couper, une envie de se rendre utile mais aussi l'occasion de tester son savoir – faire ailleurs. Faire la différence en comparant ses pratiques de travail aide à relativiser sur ses propres compétences.

Monica, espagnole de 30ans et professeur des écoles dans sa ville natale en Espagne témoigne des raisons qui l'ont poussée à venir à la Esperanza Granada : *« En tant que professeur, cela m'intéressait de voir la réalité d'un pays plus pauvre que le mien et de pouvoir aider comme je peux les enseignants et les enfants. Mon travail me réjouit et il me paraissait être une bonne idée d'apporter un peu de mon expérience de façon bénévole dans un lieu où je pouvais me sentir utile. »*

Des hommes, des femmes, qui malgré une profession épanouissante peuvent ressentir ce besoin d'avoir une action tournée vers l'autre, pas toujours évidente dans la culture de l'entreprise, quand le profit prend le pas sur la solidarité. Faire du bénévolat revient finalement à sortir de ce monde qui leur échappe, quand dans notre société, l'individualisme tient une place importante. Se recentrer pour aider prend soudain une autre dimension et devient un besoin.

L'association *Passerelles et Compétences* s'est créée de cette manière et met en lien des professionnels actifs, désireux de rendre service sur leur temps libre et des associations dans le besoin, en quête de compétences particulières nécessaires au bon fonctionnement de leur structure. Cet échange de bon procédé, basé sur un service gratuit et donc bénévole permet aux deux acteurs de s'y retrouver tant au niveau du service rendu que du sentiment d'utilité et qu'il provoque.

Puis l'âge de la retraite approche et rompre avec des habitudes professionnelles ancrées depuis 40 ans n'est pas une étape facile. Rester actif pour rester présent et garder un pied dans la vie active permet aux pré-retraités ou aux jeunes retraités d'organiser leurs vies autour d'une activité, toujours dans cette optique de se rendre utile. Le besoin de reconnaissance n'a pas d'âge et la satisfaction personnelle joue un rôle important dans l'équilibre de chacun. La transition entre ces deux mondes doit se faire en douceur pour ne pas risquer un changement trop brutal.

Rolf, 63 ans, ancien prof de sport et militant pour que les conditions des enfants s'améliorent, s'est fait une place au sein de l'ONG et y puise cette énergie dont il a tant

besoin. *« La présence des enfants est vraiment une source d'énergie extraordinaire. Ils ont toujours le sourire, ils veulent nous voir et la relation qui se crée avec eux a quelque chose de magique. Partir de cette association a été un moment très difficile pour moi. ».*

Les personnes retraitées sont également d'énormes donateurs potentiels pour les associations car arriver au terme de leurs carrière avec quelques économies de côté, il devient alors intéressant pour eux d'investir leur argent dans des causes d'utilité publique.

Les motivations sont diverses et variées mais quels sont les pertes et les gains aussi bien personnels que communautaires ?

Chapitre 2 : Enjeux positifs et négatifs

A) Les Limites d'un engagement à l'étranger.

L'engagement des jeunes pour une cause est certes en hausse et continue à croître mais elle n'est en aucun cas définitive. Ce qui les caractérise, c'est l'**indécision** dans laquelle ils se trouvent. Voir, tester, aller d'un projet à un autre, s'investir mais finalement pas de façon définitive, d'une manière « volage ». L'engagement n'est pas définitif et parfois inconstant. On teste, on se cherche, on reste dans le flou de savoir vraiment pourquoi on s'engage.

« Ils pratiquent le zapping [...], réalisent un projet et vont voir ailleurs, sans compter les multi-appartenances »¹¹.

Certaines associations se voient dans l'obligation de refuser des bénévoles qui leur proposent une présence trop peu assidue comme venir une fois toutes les deux semaines. En effet, il est difficile pour des associations de s'organiser et de s'adapter aux plannings et aux exigences des bénévoles et ce, malgré leur bonne volonté.

Clarisse, 26 ans, en a fait les frais et s'est vue refuser plusieurs fois l'entrée en association. *« Je voulais absolument faire du bénévolat mais dégager du temps de mon travail*

¹¹ FDM 231, mai 2008, p.16 : *D'autres formes d'engagement.*

d'infirmière n'était pas évident. J'ai quand même été frappée à plusieurs portes. Ils ont tous refusé que j'intègre leurs associations car je n'avais pas assez de temps à leur proposer. »

A la Esperanza Granada, il est demandé à chaque volontaire de donner au minimum trois semaines, le temps de comprendre le fonctionnement des activités, de se faire au système éducatif et d'établir la base d'une relation avec les enfants, les professeurs et les autres volontaires.

Le **temps** est effectivement un autre un facteur limitant. Quel temps consacrer à des opérations bénévoles ? Comment dégager du temps ? Le temps de trouver ses repères, ses marques, de savoir se placer et identifier les actions à réaliser.

C'est une des explications du turn-over constant qui régit la Esperanza Granada. En effet, accueillir des jeunes, c'est se soumettre à un renouvellement permanent tout au long de l'année. Les durées de séjour allant de trois semaines au plus court à six mois voire un an pour certains, l'association a dû s'adapter à ce changement qui peut parfois être délétère pour les enfants bénéficiaires du programme. Créer une relation exige temps, patience et investissement, pour laisser la confiance s'installer entre les volontaires et les enfants. Certains volontaires ressentent une certaine frustration dans leur mission du fait de ce temps limité.

« Au début je ne me sentais pas très à l'aise (aussi parce que nous avons eu très peu d'instructions). Mais petit à petit j'ai trouvé ma place. Dommage que je ne sois restée que deux mois et demi. Au moment où je me suis habituée aux choses et trouvé ma place, il fallait déjà que je rentre à la maison » témoigne Lotte.

L'**acculturation** (adaptation d'un individu ou d'un groupe à la culture environnante¹²) peut également être un frein conséquent à l'engagement dans une association internationale. En effet, la culture d'un pays, ses traditions, ses modes de vie, la langue et même le climat sont parfois vécus comme un choc culturel malgré une préparation en amont importante. Là

¹² Définition du Larousse web :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/acculturation/577?q=acculturation+#578>

aussi, le temps est nécessaire à la découverte de cet autre monde qui peut s'avérer dur dans sa réalité quotidienne.

Le ressenti de ces différences peut choquer, révolter et faire naître en soi des réactions inconnues. Comparer ses propres conditions de vie à celles d'un pays sous développé, qui plus est extrêmement pauvre comme le Nicaragua, permet de prendre conscience des disparités qui nous entourent. Appréhender le choc culturel, sans le minimiser.

Belen, espagnole de 27 ans ne s'était pas rendue compte de la pauvreté dans laquelle vivaient les enfants nicaraguayens avant de mettre les pieds à l'école : *« Quelquefois, je me suis sentie frustrée de voir les conditions de vie réelles des enfants, quand j'ai été consciente de la pauvreté dans laquelle ils vivent. Ça m'est apparu quand je suis arrivée dans leur quartier, puis dans les rues, et que j'ai dépassé les maisons. Alors j'ai senti qu'il n'y avait peut-être pas d'espoir pour eux. J'ai expérimenté le choc culturel et me suis rendue compte de ce que tout le monde sait déjà : l'injustice qui règne sur la planète. »* Ou encore Anne-Sophie, 21 ans : *« Ça a surtout été très difficile de voir l'extrême pauvreté et de réaliser qu'on ne peut pas tout changer ».*

80% des volontaires que j'ai interrogés ont reconnu que leur première difficulté a été la barrière de la langue en arrivant au Nicaragua. Pour certains, les quelques bribes apprises aux lycées sont revenues rapidement mais pour d'autres, prendre des cours d'espagnol s'est avéré très utile voire indispensable ne serait-ce que pour communiquer avec les enfants à l'école. Et malgré cela, même après 4 mois sur place, l'effet de groupe (où la langue utilisée est majoritairement l'anglais) a eu un impact plutôt négatif sur l'apprentissage de l'espagnol.

« Je suis sidérée de voir que même après 4 mois de stage à la Esperanza Granada, alors que le contact avec des enfants ou des adultes parlant espagnol est quotidien et permanent, la formulation de quelques phrases simples est toujours difficile. Il est vrai que l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas facile pour tout le monde mais je pense que se mêler aux locaux et discuter avec eux est le meilleur moyen de s'améliorer tout en faisant des rencontres sympas. »

C'est ainsi que **l'intégration** se fait et tient une place importante que ce soit au sein du pays en lui-même ou au sein d'une population. L'intégration est, en sociologie, un long processus de rapprochement entre une personne, ou un groupe de personnes, et un autre groupe de personnes plus vaste.¹³ Comprendre les mentalités, appréhender les façons de vivre, les façons de faire pour s'imprégner totalement de la culture de l'autre sont les étapes importantes avant de pouvoir agir de manière intelligente et ciblée. Mais la rencontre avec l'autre a parfois quelque chose de redoutant, surtout pour de jeunes volontaires en quête de leur propre identité.

« J'ai remarqué que les volontaires les plus jeunes avaient du mal à aller à la rencontre des locaux. Par peur ? Par méfiance ? Ou simplement par indifférence ? Je crois qu'il est difficile de chercher à comprendre quelqu'un d'une culture différente quand on ne se connaît déjà pas bien soi-même. ».

Mais à contrario de l'intégration, c'est également la mentalité qu'il faut adapter. Il est très facile d'arriver dans un pays en développement en position de puissance et d'imposer ses façons de faire, sans s'intéresser auparavant à la culture d'accueil. Cette mentalité néo-colonialiste non inhérente à chacun mais vue de cette façon par les locaux, peut être un frein et n'aide en rien le développement. Le risque serait de reproduire le système d'assistanat longtemps utilisé dans les colonies. Une aide imposée sans être expliquée peut être vécue de manière négative de la part des acteurs locaux. C'est la raison pour laquelle certains professeurs n'entretenaient pas de bonnes relations avec les volontaires.

« Nous sommes les professeurs et nous connaissons notre système et nos façons de faire. Il est vrai que ça n'est pas le meilleur système du monde mais parfois, il est difficile d'entendre que nous n'avons pas les bonnes méthodes surtout de la part de jeunes qui ne sont pas d'ici » explique Carolina, professeure du grade 4.

¹³ Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Int%C3%A9gration_%28sociologie%29

Attention alors à cette image que nous véhiculons lors de nos missions, venant de pays anciennement conquérants et colonisateurs. Certains conflits démarrent par des incompréhensions et des ignorances de la culture de l'autre.

Pour les quadragénaires, les obstacles rencontrés sont autres mais surtout d'ordre temporel car combiner sa vie professionnelle, sa vie familiale avec une vie de bénévolat peut être un véritable défi. Que faire alors ? Mettre son job de côté ? Prendre du temps sur sa vie de famille ? Renoncer à ce bénévolat ?

Après 60 ans, les difficultés sont différentes. Le temps n'est pas ce qui manque, tout comme l'expérience et la bonne volonté mais les retraités vont se heurter à une de leurs limites : leurs capacités physiques. Après un investissement inscrit dans la durée, les forces peuvent être amenées à manquer et rester actif dans son association demande énergie et forme physique.

C'est une des raisons pour lesquelles Nicole, engagée depuis ses plus jeunes années dans diverses associations, s'est arrêtée petit à petit. *« J'ai longtemps été bénévole à droite à gauche, que ce soit pendant un an au vestiaire de la Croix-Rouge ou pendant 15 ans chez JALMALV. Mais pendant la période où mon mari était malade, j'ai arrêté les accompagnements, et après cela, j'ai commencé à sentir mes forces diminuer. J'ai alors décidé de me consacrer à des actions bénévoles plus tranquilles comme donner des cours d'espagnol ou faire de la peinture en club. »*

B) Les enjeux du bénévolat sur un plan personnel et communautaire

a) Point de vue personnel

Qu'en retirent toutes ces personnes ? Quelles vont être les bénéfices d'une telle action sur un plan personnel ? A qui profitent réellement toutes ces activités ?

« *Des sourires, de l'amour et de l'affection, la reconnaissance des enfants, une satisfaction personnelle.* » Reconnaissance morale, satisfaction personnelle, sentiment d'utilité et de faire bouger les choses. De tous les témoignages recueillis chez les volontaires, le bénévolat fait ressortir essentiellement un apport personnel d'ordre moral. Et très généralement, supérieur à ce qui a pu être donné. Par cette démonstration, la théorie de Mauss disant que les retours du don sont toujours supérieurs au don initial est confirmée. Principalement de la part des enfants, premiers bénéficiaires de la Esperanza Granada, mais également de façon plus générale. Se connaître davantage, mettre en avant ses compétences ou les développer, se découvrir des talents cachés ou encore prendre conscience des chances que nous avons.

Certains ont ouvert les yeux et reconnaissent que cette expérience leur a donné une ouverture d'esprit aussi bien avec les enfants qu'avec les autres volontaires, car la vie en communauté a son lot de difficultés et d'apprentissage. Les enfants deviennent un moteur et la motivation première de la présence à l'école malgré des baisses de régime de temps à autre.

« *Je me suis rendue compte que même en ayant l'impression de me sentir inutile à certains moments, j'aimais me rendre à l'école tous les jours. Je savais que mes bouts de chou m'attendaient et pour rien au monde je n'aurais raté le moment de l'arrivée à l'école, quand ils te sautent dans les bras et sont heureux de te voir. Et même plus loin que ça, ils te réclament quand tu ne viens pas.* ».

b) Point de vue communautaire

Le bénévolat sert également à l'association à se faire une renommée. La Esperanza Granada est reconnue par la population locale au sein de Granada et a bonne réputation car son activité depuis 14 ans a porté ses fruits. Les conditions de vie de beaucoup de familles ont été améliorées, les opportunités pour les enfants d'accéder à des études supérieures grâce aux sponsors et au système de parrainage ont augmenté et cette reconnaissance de l'activité de l'ONG abreuve sa réputation. Elle tient désormais une grande place dans le paysage de Granada et les volontaires en prennent vite conscience. En effet, il n'est pas rare, sur le

chemin de l'école, d'entendre des réflexions et des commentaires sur la Esperanza simplement par le port du tee-shirt.

Et encore plus loin, c'est tout le système éducatif et économique du Nicaragua qui est impacté. A long terme, certes, mais les changements vont arriver petit à petit. Faire comprendre à des parents l'importance d'aller à l'école pour leurs enfants en leur expliquant les retours dont ils pourront bénéficier dans le futur ne colle pas avec leur réalité. Car ils mènent le plus souvent une vie au jour le jour où le plus important va être de trouver de quoi se nourrir et cela passe bien souvent par le travail des enfants, l'aide au marché, l'aide au champ ou l'aide avec les frères et sœurs.

De même que l'association se doit de préserver les enfants. En effet, le fait de tisser des liens souvent forts, de créer une relation avec les volontaires qui ne sont que de « passage » pourrait, pour certains élèves avoir un effet plus destructeur que bénéfique, même si l'impulsion donnée par le volontaire concernant l'apprentissage a été très porteur. La confiance est trop souvent rompue brutalement par les départs. D'autant plus si le départ ne respecte pas ce rite de l'adieu qui met vraiment fin à la relation. Qui n'a jamais été affecté par une fin sans adieux ? Surtout que les enfants y attachent une grande importance.

Mais la place des bénévoles est tout de même sans égal dans ce genre d'associations. Comment faire donc, pour optimiser le travail de tous ces volontaires très peu formés ? N'accueillir que des spécialistes ou proposer des formations en interne comme c'est le cas dans beaucoup d'organisations ?

Chapitre 3 : Quand la présence des bénévoles ne donne pas entière satisfaction

Florence Nightingale a été la première à mettre ses compétences professionnelles d'infirmière au service d'une cause car elle avait un savoir-faire et des pratiques ancrées. Elle s'en est servie pour venir en aide aux blessés de guerre en créant les premiers hôpitaux de campagne en temps de guerre. Son action est née d'un besoin, celui de soigner, et la reconnaissance qu'elle en a tirée lui a offert une place et un nom dans le domaine médical. Mais faut-il nécessairement avoir des pratiques professionnelles pour faire de l'humanitaire ?

A) Les tendances professionnelles actuelles

a) Le professionnel et ses caractéristiques

Qu'est-ce que la professionnalisation ? Qu'est-ce qu'être considéré comme professionnel ? Avoir des diplômes ? Simplement avoir été formé à une pratique ? Est-ce avoir de l'expérience, des compétences ? Un savoir-faire ? Est-ce être expert en une matière ? Peut-on être reconnu professionnel sans tout ça ? Est-ce que professionnel sous-entend forcément d'être payé ? Est-ce une attitude ? Un comportement ?

Dans les faits, se professionnaliser revient à être professionnel dans un secteur particulier. Autrement dit quelqu'un qui exerce un métier, une profession donnée; qui a les qualités, l'habileté requises pour les exercer¹⁴ est considérée comme un professionnel. Le secteur de l'humanitaire invite aujourd'hui à faire preuve de nombreuses compétences en matière de management, de gestion, de bonne gouvernance, de recherches de fonds...

¹⁴Définition de professionnaliser : <http://www.cnrtl.fr/definition/professionnaliser>

Et de nos jours, certaines associations fonctionnent comme des entreprises : productivité à fournir, rendre des comptes concernant l'utilisation des subventions, mettre en avant les conséquences de leurs actions, les bénéfices qu'elles en retirent. A la seule différence que la majorité de leurs acteurs ne sont pas salariés.

Malgré cette image de charité obligatoire longtemps gardée et mise en avant, notamment en France, les mentalités ont évolué et reconnaissent enfin le besoin de faire appel à des professionnels de façon à cadrer le secteur de l'humanitaire. Se spécialiser dans un domaine ne choque plus et se veut même rassurant. Hervé Garrault, président et fondateur de l'association ADEMA (Association pour le Développement du Management Associatif) soutient qu'il est important pour les associations de se professionnaliser car cela montre la capacité à adopter des méthodes qui permettent à l'association d'être plus compétente. Le bénévolat doit se gérer comme une ressource humaine dans le respect de l'action du bénévole afin de lui montrer que l'effort qu'il fournit est utile et efficace.

De plus, la notion d'engagement est ambivalente car il y a la notion de gratuité, de don de temps... mais elle ne peut pas être réalisée à temps plein car le besoin vital de gagner sa vie fait partie des priorités. Dans ce cas l'investissement à temps partiel est-il réellement utile ? A temps plein peut-on en faire son activité salariée mais pas pour faire carrière financièrement (dans le sens de gagner de plus en plus d'argent) ce qui sous-entend d'accepter certaines conditions de vie comme gagner moins que d'autres domaines professionnels ?

b) Entre compétences et savoir être.

Les compétences sont « *un ensemble de savoir-faire conceptualisés dont la maîtrise implique la mise en œuvre combinée de savoirs formalisés (connaissances scientifiques et techniques). La compétence au-delà de certains savoirs et savoir-faire de différents types à mobiliser, combiner, transposer, suppose un « savoir-agir dans une situation professionnelle (ou scolaire) complexe en vue d'une finalité.* » ». (Tison, 2008)

Tout un chacun fait preuve de multiples compétences dans un ou plusieurs domaines d'activité suite à une expérience professionnelle, personnelle, une formation.

Hervé Garrault insiste, au cours de la conférence : « Mutations du secteur associatif : enjeux et solutions » au salon des solidarités internationales le 12 juin 2014, sur le fait que chacun est unique et irremplaçable, et qui plus est, doué de compétences diverses. Tout le monde a donc un rôle à jouer dans le domaine de la solidarité avec selon les profils plus ou moins de responsabilités à prendre. Il est d'ailleurs à l'origine d'un programme de formation destiné à celles et ceux qui désirent être formés au management associatif en proposant des modules spécifiques à la gestion d'association. De cette façon, le savoir-faire est présent et peut permettre à de petites structures de refaire surface. La crise touche les organisations comme les entreprises et savoir gérer l'ensemble d'une association peut s'avérer utile pour survivre.

Tout comme l'Ircm forme, grâce au Master Pedro de Béthencourt spécialisé dans le management de la Solidarité Internationale et de l'Action Sociale, de futurs professionnels de l'action sociale et humanitaire. « *Car face à l'augmentation du nombre de partenaires et aux organismes internationaux qui imposent, justement ou pas, leur façon de procéder, il faut davantage professionnaliser les métiers de l'humanitaire, qui se complexifient* »¹⁵ s'exprime Pierre Collignon, directeur de l'Ircm.

Ou encore Bioforce, présent à Lyon, qui propose des formations courtes plus axées sur la réalité de terrain en complément d'une formation initiale. Depuis 30 ans maintenant, cette association œuvre pour rendre plus accessibles les missions de terrain par la transmission de savoir-faire spécifiques.

De nombreux articles de journaux témoignent de cette demande de compétences spécifiques et parlent très souvent de bénévolat de compétences. Mais ce changement doit voir à ne pas mettre de côté les autres bénévoles. Prouteau, dans un article de la Croix concernant le bénévolat, s'exprime sur ce sujet : « *Le bénévolat de compétence est bénéfique*

¹⁵ Pierre Collignon, dans un article de Famille Chrétienne, août 2006

quand il répond à des besoins techniques pointus que les associations ne peuvent pas s'offrir en embauchant. Mais il faut faire attention à ne pas entrer dans une logique trop sélective. Le processus de professionnalisation des activités non rémunérées peut également mettre à l'écart ceux qui ne voient pas quelle connaissance particulière faire valoir. C'est pourquoi, parallèlement, les associations ont un travail à faire pour intégrer les personnes qui veulent donner de leur temps, mais qui ne se sentent pas légitimes de le faire. »¹⁶

Intégrer ces bénévoles qui se sentent « à part » demande un effort de la part des associations. Dans le recrutement de bénévoles, il y a parfois même perte d'effectifs car les entretiens sont des obstacles à la fragile décision du bénévole à faire du bénévolat mais sont aussi une façon de tester la force de l'engagement de ce dernier.

L'autre point sur lequel ont beaucoup insisté les professionnels en ressources humaines durant le salon des Solidarités lors de tables rondes, de rencontres informelles ou de conférences est tout ce qui concerne la question du savoir-être : le comportement, la mentalité, la vision des choses, la réponse à un changement interculturel, innés ou à acquérir, sur le terrain. En effet, les missions peuvent révéler des difficultés dans la prise en charge de son stress, de sa façon d'appréhender la culture de l'autre comme je l'ai décrit dans les limites de l'engagement. Il existe également des centres de formation qui vont pousser les bénévoles à se découvrir personnellement ainsi que leurs limites et leurs forces afin qu'ils puissent s'en servir une fois sur le terrain. Certains diront même qu'une bonne formation intègre un suivi personnel et un suivi de projet. Ce savoir-être s'intègre aussi bien à l'école qu'au travers de son éducation, de sa curiosité, de son expérience et n'est pas un critère propre aux professionnels et n'exclut en rien la présence de « simples » bénévoles. Car ces derniers sont tout de même recherchés pour leur compétences, sont « recrutés » bien que toujours sous ce statut volontaire pour bien mettre en avant le côté gratuit de l'action. Chacun peut trouver une place en fonction de ces expériences, de son savoir-faire.

¹⁶ La Croix, décembre 2011, *Le bénévolat hautement qualifié séduit les associations.*

c) Alors pourquoi recruter des « humanitaires » ?

« L'humanitaire » ou professionnel travaillant dans le secteur de la solidarité internationale a pour ainsi dire « mixé » son engagement à sa vie professionnelle, décidant alors de s'y consacrer complètement. Animé le plus souvent par une motivation sans bornes, il va tout faire pour se montrer débrouillard, adaptable et plein de ressources pour intégrer une association locale, nationale ou internationale. De plus, s'il se dit professionnel, il sera formé aux caractéristiques même d'une vie associative en comprenant ses tenants et ses aboutissants et l'argent ne sera pas son premier leitmotiv. L'humain sera placé au centre de ses préoccupations, qu'il reste en France ou qu'il soit envoyé à l'étranger.

Pour certains c'est même une vocation de se mettre au service de l'autre par le biais de cette dimension associative. Et bien que beaucoup de professions puissent aujourd'hui accéder au monde de l'humanitaire et jouer un rôle dans le développement, se former à des domaines transversaux sera toujours un aspect positif de plus dans les compétences recherchées sur le terrain.

« Cela fait 11 ans que j'ai ce projet de me former aux métiers de la solidarité. Ma première orientation vers les métiers de la santé a toujours eu un lien avec cette idée. Aujourd'hui, je m'en donne les possibilités et le plus pour moi est que cela ne bride en rien mes possibilités professionnelles dans un avenir plus lointain. »

Mais en ce qui concerne l'après, se former est une chose, se faire embaucher en est une autre. Les mentalités ont certes changé concernant le fait de faire du secteur associatif et humanitaire son métier, il reste tout de même difficile pour certaines entreprises d'y voir les côtés positifs. Une fois le travail de terrain terminé pour diverses raisons, les professionnels du secteur humanitaire et social peuvent chercher à intégrer une entreprise. Mais avec une image encore péjorative de l'humanitaire, se vendre lors d'un entretien d'embauche devient difficile. Hermétique à la hiérarchie, voguant au gré de ses envies, dans un cadre parfois peu conventionnel pour une culture d'entreprise, « l'humanitaire » a encore cette image qui lui colle à la peau. Mais dans un souci de faire évoluer les mentalités, quelques entreprises vont se mettre à rechercher des personnes pouvant mettre en avant une action de solidarité, qu'elle soit bénévole ou salariée. De cette manière, ils diversifieront la richesse des compétences et

des savoir-faire en interne, ils pourront également mettre à profit l'expérience de ces derniers qui savent fonctionner en équipe et gérer des conflits.

B) La responsabilité des bénévoles concernant leur action pour trouver leur place.

Trouver sa place, se sentir utile et être reconnu pour son action, tel est le bien fondé du bénévolat. Est-ce si évident de trouver sa place, de se sentir légitime lorsqu'il n'y a aucune reconnaissance juridique de son propre statut ? Qui décide de cette légitimité ? Sont-ce seulement des ressentis ou est-ce basé sur un cadre juridique ?

La légitimité est la qualité de ce qui est fondé en droit, en justice ou en équité¹⁷. Au sens sociologique du terme, la légitimité est l'évaluation d'une action humaine en fonction de critères éthiques et moraux, basé sur des accords considérés comme implicitement admis par la majorité. Là se trouve toute l'ambivalence du statut des bénévoles. Aucun cadre juridique ne les soumet à des règles particulières et ils prennent tout de même des responsabilités concernant l'image qu'ils peuvent véhiculer ou l'action qu'ils peuvent avoir dans une organisation.

Trouver alors l'ONG qui correspond à ses valeurs morales et à son mode de fonctionnement devient une nécessité. Chacun est responsable de son engagement et se faire une place dans le monde associatif confère cette légitimité.

Mais le rôle des grandes ONG est justement de cibler son recrutement dans l'optique de donner une place à chacun, une utilité et de trouver des « experts » dans tous les domaines nécessaires.

En effet, il est difficile de demander à un comptable de réaliser un pansement spécifique dans une action médicale comme il est difficile à l'infirmière ou au médecin de

¹⁷ Définition du Petit Larousse :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/l%C3%A9gitimit%C3%A9/46599?q=l%C3%A9gitimit%C3%A9+#46521>

tenir parfaitement des comptes sans y avoir été formé. Cela dit, tout s'apprend et se comprend, après reste à savoir si les personnes qui s'engagent veulent développer leurs compétences ou rester sur leurs acquis.

C'est pour cette raison que se développent des formations transversales dans le domaine de l'humanitaire et du social pour pallier à ces **manques** comme j'ai pu le montrer dans le chapitre précédent. Avoir une diversité de connaissances dans plusieurs domaines permet une meilleure gouvernance sans pour autant empêcher la liberté d'action de l'expert dans son domaine.

Certaines associations fonctionnent encore uniquement grâce aux bénévoles et l'accès à de petites associations locales, pour ces derniers, qui fonctionnent sur la bonne volonté de chacun est donc peut être plus facile pour des « civils » sans but et sans objectifs précis si ce n'est que de donner de son temps et de se rendre utile.

C'est aussi pour cela que certaines ONG tendent à développer leurs actions dans de multiples domaines pour donner une place à tous mais également pour renouveler et attirer de nouveaux donateurs. Certaines se spécialisent dans des domaines très précis et vont donc rechercher des profils de bénévoles très précis. Comme Handicap International qui lutte contre les mines anti-personnel et qui va donc faire appel à des branches spécialisées dans le déminage et plus en aval dans le suivi des victimes (kiné, prothésistes, personnel médical...). D'autres vont proposer une large gamme d'action pour couvrir plusieurs sujets comme l'association HAMAP qui propose des actions dans les domaines de la santé, de l'éducation, du déminage ou de l'ingénierie.

Mais il reste néanmoins sous la responsabilité du bénévole de trouver le domaine qui lui correspond pour agir. France bénévolat ou Espace Bénévolat aident ainsi les milliers de personnes qui cherchent à se lancer et les accompagnent dans leurs démarches pour trouver l'association qui correspondra au mieux à leurs attentes. C'est ce qu'expliquait Isabelle Romero dans un article du Pèlerin. Comment « *devenir un bénévole heureux en 5 étapes* »¹⁸.

¹⁸ Pèlerin n°6718, septembre 2011 : *C'est décidé, je deviens bénévole*

Il est d'abord important de prendre le temps de la réflexion pour bien définir auprès de quel public intervenir mais surtout combien de temps y consacrer. Combien de temps ? Quand ? Cela va-t-il prendre beaucoup de mon temps libre si j'en ai peu ? Toutes ces questions qui peuvent entraîner un changement important dans la sphère personnelle si une décision est prise trop rapidement.

Ensuite, mettre le doigt sur les motivations réelles qui poussent à s'investir. La perte d'un proche, une rupture sont-elles des raisons valables et pérennes à un investissement auprès de personnes malades par exemple. Faire lumière sur tous les événements qui nous poussent à changer mais toujours avec le recul nécessaire.

Puis chercher la cause à défendre, celle qui touche et dont on se sent proche. La variété d'associations proposées aujourd'hui permet de s'y retrouver, que ce soit dans le domaine de l'écologie, de la défense des animaux, des droits des enfants, des réfugiés, de l'éducation, de la santé, du développement de structures... Il y en a pour tous les goûts !!

A cette étape est évidemment liée celle de la prise d'informations concernant les diverses organisations et leurs missions. Quelles compétences requises, quel type d'action ? Quelles valeurs défendent-elles ? Quelle formation faut-il avoir ? Avec une tendance à sous-estimer ses propres compétences, c'est l'occasion de revenir sur ses acquis et d'être clair sur les objectifs de mission attendus. Certaines responsabilités peuvent à première vue effrayer mais sont finalement très accessibles une fois expliquées.

Une fois que toutes ces étapes sont remplies, la dernière et non la moindre est de se lancer, de faire le pas et d'y aller. La motivation peut être là depuis toujours mais inhibée par une peur d'entrer dans le vif du sujet. C'est une des raisons pour lesquelles le bénévole trouve son élan dans l'effet de groupe. Beaucoup de gens reconnaissent qu'il leur a été plus facile de faire le pas après y avoir été invité par d'autres. Bouche-à-oreille, sensibilisation lors de grands rassemblements ou encore témoignages de bénévoles plus âgées, toutes les manières sont bonnes pour inciter et faire naître l'envie de faire du bénévolat.

C) Quand l'engagement prime sur la professionnalisation mais ne la supprime pas.

a) Un bénévole c'est bien, un bénévole et un pro, c'est mieux.

Le bénévole, qui ne remplace en aucun cas le professionnel, peut avoir une action transverse que celui-ci n'aura pas car justement pas représenté par le même statut. En effet, toutes les contraintes infligées aux professionnels par le biais de leur travail et de leurs responsabilités ne seront jamais ressenties de la même façon par des bénévoles. Ainsi les champs d'action se complètent car les statuts se veulent complémentaires et permettent un **partenariat** important. Les bénéficiaires ne seront que mieux pris en charge car approchés de multiples façons par différentes personnes.

Godbout et Caillé parlent dans *L'esprit du don* (1992)¹⁹ des bénévoles présents à l'hôpital. Dans un service d'urgence ou de soins palliatifs, ils sont un trésor pour le service. Leur rôle d'écoute et de confiance sont mis en valeur et très apprécié par les patients qui trouvent en eux une oreille attentive quand l'équipe médicale n'est pas disponible. La reconnaissance alors attribuée aux bénévoles pour leur écoute et leur présence, usuellement comprise dans le rôle propre des soignants, peut venir empiéter et dévaloriser leur travail de toute l'équipe médicale mais s'avère tout de même indispensable puisque bénéfique pour le patient.

Le recrutement des bénévoles est présent maintenant sur tous les sites associatifs : « on recherche bénévoles pour... » et montre bien le changement de statut du bénévolat en France et dans le monde. Cela laisse-t-il la place aux bonnes âmes démunies de toutes compétences professionnelles ? Est-ce discriminant quand le CV est en jeu ?

¹⁹ J.T. Godbout / A. Caillé : *L'esprit du don*, version informatique, p117

L'engagement de professionnels du secteur (comme dans le domaine de l'éducation à la Esperanza Granada) afin de former au sein même de l'association les bénévoles aux compétences requises pour le projet pourrait être bénéfique aux volontaires comme à l'association. Formation à des notions, dans un sujet très précis, partage des compétences de professionnels à bénévoles pour leur donner des clés dans la réussite d'un programme.

« A la réunion hebdomadaire de la Esperanza Granada, certains volontaires, professeurs ou éducateurs de formation, ont voulu partager des outils pour permettre aux autres volontaires, non-initiés aux métiers de l'éducation, dans le but que la mission soit plus facile. Par exemple, concernant l'apprentissage des règles de vie commune chez les tout-petits, Monica nous a montré ce qu'elle utilise en Espagne : des images simples ou des dessins pour faire comprendre aux enfants à quel point il est important de s'asseoir à sa table, d'écouter le professeur ou de ne pas jeter son papier par terre. »

Il y a là l'idée de transmission de savoirs ou de formation interne. Quand, au sein d'une structure associative qui accueille des bénévoles sans « recrutement » et donc sans forcément de compétences APPROPRIÉES, les formations sont quasiment inexistantes, elles manquent cruellement au bien-fondé de l'action car on peut considérer que ces bénévoles n'ont pas leur place puisqu'ils sont définis comme « incompetents » d'où le sentiment d'illégitimité.

« A l'arrivée, après un accueil quasiment inexistant, nous avons eu droit à une formation de deux heures pour... se servir des ordinateurs. Mais jamais nous n'avons d'explications concrètes et détaillées sur ce que serait notre mission auprès des enfants. Et je pense qu'une formation avec des outils pédagogiques serait vraiment utile ».

Toutes les enseignantes présentes sur place en même temps que moi étaient unanimes sur une chose : former les volontaires au début.

« Je crois qu'il faudrait mieux préparer les volontaires en leur disant que faire et comment enseigner à des enfants si petits (surtout les préscolaires et les enfants du grade 1). Je pense qu'avec si peu de connaissances, le volontaire peut se sentir frustré. Je pense également que l'association ne devrait pas accueillir de volontaires sans un niveau minimum

d'espagnol, ou seulement pour le cours d'anglais. Si le volontaire ne peut pas communiquer avec les enfants, le volontariat perd une partie de son intérêt. » Monica.

« La Esperanza Granada devrait donner plus d'informations aux volontaires sur la façon de travailler car beaucoup d'entre eux n'ont pas d'expériences avec des enfants et cela peut devenir vraiment stressant s'ils ne savent pas quoi faire et comment. Les volontaires ne sont pas des profs, enfin pour la majorité, donc si vous voulez de la qualité de travail, vous devez leur apprendre quelques bases. » suggère Eva.

Les limites sont donc les suivantes :

En voulant professionnaliser des actions telles que celle de la Esperanza Granada, il y aurait certainement une perte de cette « bonne volonté » et cette « gratuité » dont font preuve tous les bénévoles présents. La mise en place de pratiques dites « professionnelles » induit un cadre plus strict, un rendement, une évaluation des actions. Compatible, certes, mais dangereux car le basculement dans une logique d'entreprise est relativement proche. Déjà, certains bénévoles ont ressenti une impression de « gestion d'entreprise » au sein de la EG.

« J'ai adoré travailler dans cette association mais je trouve qu'elle est trop gérée comme un business et ne prend pas assez compte des recommandations des bénévoles, qui au final sont les plus aptes à cerner les problématiques sur le terrain. » me confie Anne-Sophie.

Mais malgré toute cette bonne volonté et ce cadre, le bénévole peut quand même continuer à se sentir inutile ou pas à sa place, ce qui freinerait son action et le dévierait de son objectif premier : rendre service.

b) La reconnaissance n'est pas forcément là où on l'attend.

De plus la reconnaissance même en tant que professionnel n'est pas toujours là où on l'attend. Exemple personnel : infirmière de formation ayant déjà exercé, je demande à un centre de soins dans Granada le droit de venir observer et pourquoi pas exercer mon métier (afin de découvrir le fonctionnement du système de santé et de me rendre utile bénévolement dans ce que je sais faire). L'accueil a été passablement inexistant, les infirmières sur place ont

remis en cause mes propres compétences et ne m'ont pas reconnu comme collègue à part entière bien qu'ayant la même formation. Je me suis donc sentie inutile en plus de ne pas me sentir à ma place (qui pourtant aurait pu et aurait dû l'être). Quelles ont été les barrières, les freins de cette action ? La professionnalisation n'est pas toujours la réponse ou la solution dans une action bénévole.

A contrario, à la Esperanza Granada, mission basée sur l'éducation, secteur pour lequel je ne suis pas formée, j'ai été accueillie et mes actions ont été reconnues (de façon minime certes mais reconnues) pendant les 6 mois que j'ai pu offrir, car j'y étais attendue et je faisais partie d'un groupe reconnu.

L'action bénévole ou professionnelle n'a de sens réel que si elle est reconnue par un groupe défini. Bien sûr, l'idée originelle peut être celle d'une ou deux personnes mais elle ne prend de l'ampleur que si des gens y contribuent en la faisant grandir et se développer. Seul, il est plus difficile d'avoir une action légitime, d'agir et d'avoir un impact conséquent sur la société.

La solidarité est l'affaire de tous, pour tous et avec tous. Transmettre, former, déléguer, expliquer, agir, autant de notions à partager en groupe. Chacun peut apporter sa pierre à l'édifice pour travailler ensemble et être reconnu ensemble.

Conclusion

Le bénévolat puise sa source dans la volonté et l'envie de chacun de s'engager. Chacun y trouve sa place selon ses projets, ses compétences et son expérience. Malgré un secteur qui se professionnalise de plus en plus, les bonnes âmes restent et resteront des piliers du secteur associatif. Quelques soient leurs origines, les raisons de leur engagement, tous ont de bons motifs pour apporter de l'aide et se mettre au service de l'Autre.

Au sein de La Esperanza Granada, la place du volontaire est parfois ambivalente car la bonne volonté ne permet pas tout. Le manque de matériel, de support d'évaluation et souvent le manque de motivation de l'enfant à vouloir travailler sont des freins au bon fonctionnement de l'aide apportée et trouver sa légitimité dans une action comme celle-ci demande de la patience et de l'observation. Le sourire d'un enfant content de ce qu'il a réalisé est certainement la plus belle preuve du travail commun entrepris. Mais se former ne serait pas de trop, ne serait-ce que sur les bases d'un travail pédagogique et efficace.

Pour l'association quant à elle, il n'est jamais simple non plus pour une association de gérer un groupe non fixe, venu en quête d'une bonne action avec pour mission de faire ressortir le caractère utile et indispensable du bénévolat (du bénévole) dans l'action de solidarité internationale. Mais la recherche d'informations et la prise d'initiative permettent d'éviter bien des accrocs.

Qui plus est, qui apporte cette légitimité ? Qui la confère ? Comment peut-on qualifier quelqu'un de professionnel ? Peut-on effectuer un travail digne d'un professionnel tout en restant bénévole ?

Les formations accessibles aujourd'hui permettent de se spécialiser et de faire d'un secteur autrefois géré « gratuitement » un domaine professionnel comme un autre. Les différents acteurs sont plus regardants et la qualité du travail doit être conforme aux attentes des bailleurs comme des bénéficiaires, le tout en accord avec les valeurs de l'association. De plus, se former à de bonnes pratiques ne supprime pas la force de l'engagement.

A la Esperanza Granada, accueillir des gens de toutes parts sans qualifications, c'est se risquer à ne pas être optimum dans la qualité de la mission car le partenariat entre professionnel et bénévole n'existe pas ou très peu mais c'est apporter une richesse aux enfants par la diversité des bénévoles présents.

D'un point de vue professionnel, participer à une expérience aussi riche et pouvoir observer le fonctionnement d'une association permet de mettre le doigt sur les difficultés rencontrées dans le management d'une organisation qui accueille des bénévoles à l'international. L'accueil, la formation et la définition précise des objectifs de mission rentreront à coup sûr dans mes critères de qualité si mon projet professionnel aboutit.

Mais reste la question de la formation interne et de l'évaluation du travail accompli. Comment se rendre compte des réels apports aux bénéficiaires dans un domaine aussi vaste que l'éducation ? Comment analyser et mesurer l'impact que peuvent avoir les bénévoles sur les enfants ? Par quel biais ? Qui évalue et comment ? Quels sont les outils ?

Postface

L'expérience acquise au Nicaragua saura m'être profitable pour la suite de mon parcours. Bien que souvent en questionnement sur la légitimité de mon action, j'ai réussi à dégager de cette mission des ressources nouvelles pour redonner une impulsion à mon action et j'ai également su tirer profit des opportunités qui m'étaient données lors de rencontres avec des locaux, des enfants ou même d'autres volontaires. Savoir où se placer, relever les points importants d'une vie en association et privilégiant la qualité à la quantité, ce sont autant d'apprentissages intéressants pour la suite.

Le retour à la vie française a été pour moi une rude épreuve, longue et encore en cours. Couper d'un cadre enchanteur et mettre un terme à toutes ces belles rencontres sans savoir s'il y aura un retour est dur et donne un aperçu de ce processus de réhabilitation qu'il me faudra mettre rapidement en place lors des retours. Mais les leçons apprises suite à ça sont bénéfiques à tous points de vue.

D'un point de vue personnel, j'ai surtout appris à vivre pour moi, à ne pas trop attendre de l'Autre pour me laisser toucher plus fortement lorsqu'il y a un réel retour. Vivre selon ses envies en laissant une place à l'Autre pour s'intégrer à tout moment. Mais également à rencontrer l'autre dans sa culture, dans sa façon de penser et de vivre. Il n'est jamais évident de vivre au milieu d'une diversité de cultures, en sachant appréhender les traits culturels inhérents et ceux qui peuvent se moduler. J'ai appris la patience, la tolérance mais également à m'exprimer lors d'un désaccord (qui au passage est plus facile lorsqu'il doit s'exprimer dans une autre langue !).

Côté professionnel, c'est en observant le fonctionnement de la Esperanza Granada que j'ai pu en ressortir des points importants auxquels il faudra que je porte une attention particulière si mon projet d'association abouti. Je pense que l'accueil et le suivi des bénévoles dans une association de ce genre sont des éléments fondamentaux pour une bonne relation de travail. Le sentiment de reconnaissance fait partie de chacun de nous, est facile à générer et

permet à tous de s'autoévaluer dans son travail, de se remettre en question mais surtout d'apprécier l'effort accompli. Il est gratuit et essentiel pour faire perdurer l'action.

La prise en compte de l'avis des acteurs sur le terrain est un autre point fondamental pour évaluer et faire progresser les différentes actions proposées. Que chacun se sente à sa place, ait l'impression de contribuer activement à un changement, bien que ce dernier ne soit pas évident au premier abord.

L'éducation et le travail en lien avec des enfants est un travail de longue haleine qui requiert patience et courage, dévotion et motivation mais qui laisse à tous une trace et un souvenir inestimables. Dons gratuits donnés par des petits êtres à l'énergie et aux sourires impérissables à des bénévoles doués de bonne volonté toujours motivés !

Merci pour toutes ces magnifiques rencontres, pour cette superbe expérience qui forge et forme à devenir des « humanitaires » toujours meilleurs.

Bibliographie

- Articles de presse :

Courrier Cadres, juillet-août 2007 : *L'individualisme leur pesait, ils ont choisi l'humanitaire.*

Enjeux, avril 2008, *Dans l'humanitaire, s'impliquer c'est se sentir utile, mais aussi assouvir un besoin de reconnaissance*, écrit par Antoine Vaccaro

Entreprises & Carrières n°1044, avril 2011, *Les bénévoles ont des compétences à faire valoir*, écrit par Hélène Truffaut

Famille Chrétienne, août 2006, *De vrais pros pour l'humanitaire*,

FDM n°231, mai 2008 : *D'autres formes d'engagement*, écrit par Raphaële Bail.

Jean Margaret Davis, *L'approche psychologique des médecins volontaires en mission humanitaire à l'étranger*, cité dans le journal de MDM, 1999

La Croix, décembre 2011, *Le bénévolat hautement qualifié séduit les associations*, écrit par Jean-Baptiste François

Le Courrier Français, mars 2008, *Entretien avec Laurent de Cherisey*, propos recueillis par Laurent Lesage

Le Figaro, juillet 2007, *Malgré les drames récents, les jeunes se risquent toujours à l'humanitaire*, écrit par Thibaut Danancher

Le Nouvel Observateur, mai 2011, n°2426, *Solidarité : offrez vos compétences*, écrit par Jacqueline de Linares

Le Nouvel Observateur, décembre 2011, n°2457 *Engagés, passionnés, missionnés* écrit par Christel Brion-Mollo

Les Echos, juin 2007, *Pourquoi recruter des « humanitaire » ?*, écrit par Muriel Jasor

Les Echos, mai 2010, *Humanitaire, les exigences grimpent*, écrit par Caroline Montaigne

Pèlerin n°6718, septembre 2011 : *C'est décidé, je deviens bénévole*, écrit par Isabelle Romero

- Ouvrages :

C. Troubé, (2006), *L'humanitaire en turbulences*.

J.T. Godbout / A. Caillé (1992) : *L'esprit du don*, version informatique,

J-L. Ferré, (2007), *L'action humanitaire*

M. Mauss, (1923), *Essai sur le don*

Tison, B. (2008), *Partir en mission humanitaire : Expatriation ? Coopération ? Don volontaire ?*

Guide de voyage Ulysse : Nicaragua.

- Documents web :

Statistiques :

Selon Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat :

<http://www.iriv.net/annee-europeenne/donnees-cles.php?cat=sen&PHPSESSID=03mtnn67ae35tisgldr60j3ik>

Statistiques Nicaragua <http://www.statistiques-mondiales.com/nicaragua.htm>

Statistiques UNICEF Nicaragua

http://www.unicef.org/french/infobycountry/nicaragua_statistics.html#117

Sites d'associations :

Adema : www.management-associatif.org

France bénévolat : www.francebenevolat.org

Hamap : www.hamap.org

La Esperanza Granada : <http://www.la-esperanza-granada.org/?lang=fr>

Passerelles et Compétences : <http://www.passerellesetcompetences.org>

Site Croix Rouge : <http://www.icrc.org/dih/INTRO/120?OpenDocument>

Définitions

Larousse web :

Acculturation :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/acculturation/577?q=acculturation+#578> :

Ingérence :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ing%C3%A9rence/43065?q=ing%C3%A9rence+#42968>

Légitimité :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/l%C3%A9gitimit%C3%A9/46599?q=l%C3%A9gitimit%C3%A9+#46521>

ONG :

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/organisation_non_gouvernementale_ONG/75270

Wikipédia :

Nicaragua : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicaragua>

OING :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_non_gouvernementale_internationale#cite_note-2

ONG : http://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_non_gouvernementale

Sociologie : http://fr.wikipedia.org/wiki/Int%C3%A9gration_%28sociologie%29

Autres :

Charte des NU : <http://www.un.org/fr/documents/charter/>

Constitution Nicaragua : http://www.oas.org/juridico/spanish/mesicic3_nic_const.pdf

Guide ONG UNESCO : www.unesco.org/webworld/ica_sio/.../guide_ong.rtf

ONU : <http://www.un.org/fr/aboutun/history/1941-1950.shtml>

Pacte des Nations : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/sdn1919.htm>

Professionnaliser : <http://www.cnrtl.fr/definition/professionnaliser>

Société des Nations :

<http://www.un.org/cyberschoolbus/bookstor/kits/french/unintro/unintro3.htm>

Annexe 1 : Questionnaire réalisée auprès de volontaires de la Esperanza Granada

Annexe 1 : Questionnaire réalisée auprès de volontaires de la Esperanza Granada

Question pour les volontaires / Questions for the volunteers / Preguntas para los voluntarios:

Identité / Identity / Identidad :

- Prénom/ First Name / Nombre :
- Age / Age / Edad :
- Nationalité / Nationality / Nacionalidad :

Plan de carrière / Professionnal Plan / Trabajo y estudios

- Etudes ? Formation initiale ? / Studies ? initial formation ? / Estudios ? Formacion inicial ? :
.....
.....
.....
- As-tu étudié les métiers de l'éducation ou concernant les enfants ? / Did you study something about education, work with children ? / Estudiaste algo sobre educacion y trabajo con niños ? :
.....
.....
.....
- Future orientation ? Quel type de métier veux-tu exercer ? / Future orientation ? What kind of job do you want to do ? / Que tipo de profesion quieres practicar/ hacer ? :
.....
.....
.....

Volontariat / Volunteering / Voluntariado:

- Pourquoi voulais-tu être volontaire ? / Why did you want to volunteer ? / Porque querias ser voluntario(a) ?
.....
.....
.....
.....
- Quelles étaient tes motivations pour faire partie de ce projet ? / What were your motivations to be part of this project ? / Cuales eran tus motivaciones para trabajar con este proyecto ?
.....
.....
.....
.....
- Combien de temps as-tu passé à la Esperanza Granada ? / How long did you stay in la Esperanza Granada ? / Cuanto tiempo pasaste a la Esperanza Granada ?
.....
.....
.....
- As-tu choisi de venir spécialement pour la Esperanza Granada ou est-ce un projet que tu as ajouté sur la route de ton voyage ? / Did you chose to come on purpose to la Esperanza Granada or did you include this project in your
.....

trip ? / Estaba parte de tus planes desde el principio de venir a la Esperanza Granada o lo incluiste en tu viaje ?

.....

.....

.....

- Que penses-tu de l'accueil et du suivi au sein de l'association ? / What do you think about the welcome and the follow up in la EG ? / Que piensas de la recepcion y del seguimiento en la EG ?

.....

.....

.....

La mission à la Esperanza Granada ? / The mission in la Esperanza Granada / el trabajo a la Esperanza Granada :

- As-tu eu le sentiment d'avoir trouvé ta place au sein de l'association ? Did you feel like you were in the good place in la EG ? Te sentiste como si fuera a tu lugar a la EG ?

.....

.....

.....

- Quelles ont été tes difficultés (les premières et les autres) en arrivant à Granada ? What were your difficulties when you came to Granada (the first one and the next)? / Cuales fueron tus dificultades llegando a Granada (las primeras y las siguientes) ?

.....

.....

.....

.....

.....

- Qu'attendais-tu de ta mission à la Esperanza Granada ? / What did you expect about the mission in La Esperanza Granada ? Que esperaste de la mision a la Esperanza Granada?

.....

.....

.....

- Es-tu satisfait(e) ou déçu(e) ce que tu as fait ? pourquoi ? / Are you satisfied or disappointed about what you did? Why ? / Estas feliz, satisfecho(a) o decepcionado(a) de lo que hiciste ? Por que ?

.....

.....

.....

- As-tu des suggestions à faire pour améliorer le temps de volontariat dans cette association ? Do you have any suggestions to improve volunteering time in EG ? / Tienes algo a decir para mejorar el voluntariado a la EG?

.....

.....

-

 • Comment t'es-tu sentie lors de ton volontariat ? / **How did you feel in your volunteering time?** / **Como te sentiste haciendo voluntariado ?**

.....

- Cela va-t-il changer ton orientation future ? / **Is it gonna change your future career ?** / **Se va a cambiar tu vision del futuro o tu carrera ?**

.....

La vie des volontaires / **Volunteer's life** / **La vida de un voluntario** :

- Comment se passe la vie en dehors de la EG ? / **How is life outside of EG ?** / **Como es la vida a fuera de la EG ?**

.....

- Comment t'es-tu occupé quand tu n'étais pas à l'école ? / **What did you do when you were not at school ?** / **Que hiciste cuando no estuviste en clase ?**

.....

- As-tu eu beaucoup de contact avec des locaux ? si oui, comment cela se passait-il ? / **Did you have contacts with local people ? If yes, how was it ?** / **Hablaste mucho con la poblacion local ? como fue ?**

.....

- Que dire de la vie avec les autres volontaires ? / **What can you say about life with other volunteers ?** / **Que puedes decir sobre la vida con otros voluntarios ?**

.....

La vie à l'école / **Life at school** / **La vida a la escuela** :

- Quelles ont été tes relations avec les enfants ? Les profs ? / **How were your relationships with the kids ? The teachers ?**
Como fueron tus relaciones con los niños ? Con los profesores ?
.....
.....
.....
.....
- Que penses-tu avoir apporté aux enfants ? / **What did you bring to the kids ?** / Cual es tu impacto en los niños ?
.....
.....
.....
.....
- Que t'ont-ils apporté ? / **What did they bring to you ?** / Que te daron los niños ?
.....
.....
.....
.....
- Tes objectifs étaient-ils bien définis ? / **Was your mission clear ?** / Tus objetivos de mision fueron claros ?
.....
.....
.....
.....
- Que faisais-tu exactement avec les enfants ? / **What did you do precisely with the kids ?** / Que hiciste exactamente con los niños ?
.....
.....
.....
.....
- Quelle est la chose la plus importante que tu aies apprise au cours de ce volontariat ? / **what's the most important thing you learn from this experience ?** / Cual es la cosa la mas importante que aprendiste a travez de esta experiencia ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Commentaires / Comments / Comentarios :

Mémoire présenté pour l'obtention du Master Management du développement Année de soutenance : Juillet 2014
<u>Auteur</u> : VAPPEREAU Margot
<u>Titre</u> : « <i>On recherche bénévoles compétents pour...</i> » : complémentarité du travail bénévoles/professionnels
<u>Tuteur</u> : ADJANGBA Evariste
<u>Résumé du mémoire</u> : L'étude porte sur la place des bénévoles au sein d'une organisation de solidarité internationale (La Esperanza Granada au Nicaragua) et la professionnalisation comme réponse au besoin de reconnaissance des bénévoles. La recherche a été menée au Nicaragua et en France à l'aide de questionnaires, de lectures et d'entretiens informels auprès des différents acteurs de la Esperanza Granada.
<u>Mots-Clefs</u> : bénévolat, professionnalisation, légitimité, reconnaissance.